

 NATIONAL
GEOGRAPHIC

HORS-SÉRIE

DÉCEMBRE 2021 - JANVIER 2022

- LEUR VIE QUOTIDIENNE
- PORTRAITS EMBLÉMATIQUES
- LEUR HÉRITAGE AUJOURD'HUI

LES FEMMES DANS LA BIBLE

La Pietà, de Michel Ange,
basilique Saint-Pierre
du Vatican.

NOUVELLE ÉDITION 2021

PM PRISMA MEDIA

CPPAP

L 15607 - 52H - F: 6,90 € - RD



BE : 8,9 € - CH : 14 CHF - CA : 13,99 CAD - LU : 8,9 € - DOM Bateau : 8,9 € - Zone CFP Bateau : 1 100 XPF.

RENDEZ-VOUS AVEC Dr HODGES ET Dr FERGUSON
DANS LEUR CLINIQUE VÉTÉRINAIRE DANS L'ÉTAT DE GÉORGIE
POUR DE NOUVELLES CONSULTATIONS.

CRITTER FIXERS

Vétos de choc

SÉRIE INÉDITE
TOUS LES LUNDIS 21.00



© 2021 National Geographic Wild



NATIONAL
GEOGRAPHIC

WILD

DISPONIBLE AVEC
CANAL+

CANAL 116



Représentation médiévale de la reine de Saba. Bien que son rôle dans le récit biblique soit bref, la souveraine va donner naissance à de nombreuses légendes.

Femmes inspirantes

PERSONNALITÉ ÉNIGMATIQUE, la reine de Saba, qui régnait sur un territoire allant de la mer Rouge à l'océan Indien, apparaît dans le Livre des Rois de l'Ancien Testament. Sa rencontre avec Salomon, réputé pour sa richesse et son discernement, est l'un des épisodes les plus connus de la Bible. Lorsqu'elle entendit parler du vieux roi, la reine vint lui rendre visite pour éprouver sa sagesse en lui posant des questions difficiles. Dans cet épisode, elle loua également Dieu de donner un souverain aussi sagace à Israël et repartit en offrant au roi la caravane d'or, de pierres précieuses et d'épices avec laquelle elle était venue.

L'Ancien Testament évoque d'autres figures féminines au destin unique : Déborah, seule femme parmi les Juges d'Israël, leva une armée pour vaincre les troupes cananéennes ; Judith écarta la menace d'une invasion des Babyloniens en décapitant le général ennemi Holopherne ; Esther obtint le salut du peuple juif pendant l'Exil à Babylone. De la même façon, dans le Nouveau Testament, les Évangiles témoignent d'une grande considération à l'égard des femmes. Marie, la mère de Jésus, Marie-Madeleine ou encore les sœurs Marie et Marthe n'étaient pas seulement des épouses et des mères : elles furent des disciples à part entière de Jésus et des protagonistes importantes des récits bibliques.

Au Proche-Orient ancien pourtant, contexte dans lequel se déroulent les événements de la Bible, le sort des femmes était plus humble : elles avaient peu de droits, ne savaient ni lire ni écrire et étaient cantonnées au foyer où elles s'occupaient de leur famille. La « question féminine » n'existait pas, bien sûr. Aussi est-il remarquable que tant de femmes se distinguent dans le Livre par leur engagement, leur courage et leur autorité et qu'elles demeurent toujours une source d'inspiration.

Catherine Ritchie, rédactrice en chef adjointe





Sommaire

6

CHAPITRE 1

La vie des femmes à l'époque de la Bible

AU CŒUR DE LA FAMILLE

Les femmes jouent un rôle important dans les récits de la Bible, assurément plus que dans les épopées d'autres civilisations du Proche-Orient ancien.

46

CHAPITRE 2

Les grandes figures féminines dans la Bible hébraïque

DE LA CRÉATION D'ÈVE À L'HISTOIRE D'ESTHER

Si, dans les temps bibliques, la femme devait se soumettre à son mari, elle était généralement traitée avec plus d'attention et de respect que dans d'autres sociétés anciennes.

83

CHAPITRE 3

Les femmes influentes dans le Nouveau Testament

LES FEMMES DE PREMIER PLAN DANS LES ÉVANGILES

La grande considération que Jésus témoignait aux femmes et ses efforts pour les accueillir dans son cercle de disciples sont sans précédent.

À GAUCHE: la Citadelle, appelée aussi tour de David, près de la porte de Jaffa, à Jérusalem.



La vie des femmes à l'époque de la Bible

AU CŒUR DE LA FAMILLE

Les femmes jouent un rôle important dans les récits de la Bible – assurément plus que dans les épopées d'autres civilisations du Proche-Orient ancien. Avoir des enfants était fondamental pour la survie et la croissance d'Israël afin que se réalise la promesse divine d'une grande nation. C'est pourquoi les filles étaient souvent mariées très jeunes, beaucoup l'étaient dès leurs premières règles. Cependant, de nombreuses figures féminines de la Bible, dont Sarah, l'épouse d'Abraham, et Rachel, celle de Jacob, étaient stériles. Seule une intervention divine leur a accordé les enfants qu'elles désiraient tant. D'autre part, l'espérance de vie d'une parturiente à l'âge du bronze était courte à cause des risques liés à l'accouchement. Ceci pourrait expliquer pourquoi les patriarches du Livre de la Genèse pratiquaient le polygamie. Les épouses étaient choisies à l'intérieur de la tribu afin que leurs biens restent au sein de la communauté.

Après l'Exil des Hébreux à Babylone, les coutumes du mariage ont peu à peu changé. Si, au regard de la loi juive, les hommes pouvaient avoir plus d'une épouse, la plupart étaient monogames pendant la période du Second Temple. Par ailleurs, le taux de mortalité restant élevé, il n'était pas rare que l'on se marie plus d'une fois. Ruth, par exemple, après la mort de son mari, Mahlôn, est restée auprès de sa belle-mère, Naomi. Celle-ci l'a encouragée à épouser son parent Booz (Ruth 3:1-5). Ruth s'est exécutée et a donné naissance à un fils, Obed, qui sera le grand-père du roi David.

Le monde dans lequel se déroulent les récits de la Bible était fondamentalement différent du nôtre. Aussi est-il remarquable que tant de femmes y soient distinguées, pour leurs rôles, leur courage et leur autorité.

CI-CONTRE : ce portrait funéraire, retrouvé à l'intérieur d'un sarcophage dans la région du Fayoum (Égypte), représente une jeune femme du III^e siècle apr. J.-C. **CI-DESSOUS :** ce bracelet en or orné de griffons a été fabriqué en Asie Mineure vers 250 av. J.-C.



Une formation complète

UN APPRENTISSAGE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE

Dans les familles juives de l'Antiquité, les filles étaient élevées différemment de leurs frères, elles n'en étaient pas moins aimées. Alors que les jeunes garçons étaient formés au métier de leur père – généralement agriculteur, maçon ou forgeron –, les mères enseignaient à leurs filles les multiples tâches du ménage en vue de leur mariage et de leurs maternités futures.

CI-CONTRE : une reconstitution d'un métier à tisser à poids typique du 1^{er} siècle apr. J.-C. **CI-DESSOUS :** *Christ and the Woman of Samaria* (« Le Christ et la femme de Samarie ») est une œuvre du peintre britannique William Hamilton (1792).



Dès l'âge de 6 ou 7 ans, une fille commençait à se rendre utile auprès de sa mère dans des tâches simples, comme pétrir la pâte pour faire le pain, nourrir les animaux et s'occuper des enfants plus jeunes. Durant la moisson, elle devait aider ses parents à cueillir les fruits et apprendre à broyer soigneusement les olives pour en tirer de l'huile. Le jour du marché, elle accompagnait sa mère qui allait vendre l'excédent des produits de leurs terres et du verger.

L'initiation au tissage

Dès que ses doigts étaient suffisamment développés, la fillette était initiée au métier à tisser. En effet, selon la coutume d'alors, c'était la femme qui confectionnait la plus grande partie des vêtements de la famille, y compris ceux de son mari. La jeune fille apprenait d'abord à étirer les fibres grossières de laine ou de lin en un ruban enroulé sur une quenouille pour être filé à l'aide d'un fuseau. Ce fil servait ensuite à tisser des bandes de laine au moyen d'un simple métier à tisser vertical. Les fils verticaux, qui constituaient la chaîne, pouvaient être suspendus à une poutre ou à une branche d'arbre ; les pesons – des petits poids en bois ou en terre cuite – maintenaient les fils



*Elle confectionne
des tapis et porte des
habits raffinés
en lin pourpre.*

PROVERBES 31: 22



CI-DESSUS : cette chemise de jeune femme tissée au I^{er} siècle apr. J.-C. a été découverte dans la Grotte aux lettres, dans le désert de Judée.

tendus, ce qui permettait aux jeunes tisseuses de passer le fil de trame perpendiculairement entre les fils de chaîne. À partir de la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., les métiers à tisser à poids ont été remplacés par des métiers à deux barres plus perfectionnés, dans lesquels la chaîne était tendue entre deux traverses horizontales, en haut et en bas du métier. Cette technique augmentait la tension du fil de chaîne et facilitait le passage du fil de trame. Un métier à tisser familial produisait habituellement une pièce de tissu d'environ 1 mètre de long. On assemblait ensuite deux de ces bandes pour obtenir une tunique simple. Les vêtements qui comportaient des manches avaient plus de valeur, car plus délicats à confectionner. Dans le Livre de la Genèse, Jacob a fait un cadeau rare à son fils Joseph : une belle tunique « avec des manches longues », locution que l'on a longtemps traduite – de façon erronée – par « tunique multicolore ».

Toute dévouée à la famille

La jeune fille était occupée à bien d'autres tâches encore, comme aller chercher l'eau au puits, garder les moutons et les autres animaux. Dans le Livre des Proverbes, elle est dépeinte entourant sa famille d'amour et de douceur, énonçant que « la force et la dignité sont sa parure » (Proverbes 31: 25). Des versets comme ceux-ci montrent que les femmes étaient profondément aimées et chéries, en reconnaissance du rôle central qu'elles jouaient dans la maison.

LA LANGUE ET L'ÉCRITURE

Dans l'Antiquité, la majorité des hommes et des femmes étaient analphabètes ou savaient à peine lire et écrire, et ne connaissaient que la langue de leurs parents. Avant l'Exil à Babylone, la plupart des habitants d'Israël parlaient hébreu. Après l'Exil, sous l'influence perse, l'usage linguistique a évolué vers l'araméen. Au II^e siècle apr. J.-C., les villages avaient parfois une école (un *bet ha-sefer* ou « maison du livre »), où les garçons apprenaient généralement les Écritures hébraïques par cœur. Une de ces salles de classe a été identifiée dans la synagogue de Magdala, en Galilée, qui daterait de 29 apr. J.-C. et serait donc contemporaine de Jésus. À l'époque gréco-romaine, garçons et filles pouvaient aussi apprendre quelques mots de grec au marché.



Jeune femme tenant un stylet et une tablette de cire (Pompéi).



Ruth dans le champ de Booz, du peintre allemand Julius Schnorr von Carolsfeld (1828).



Les coutumes du mariage

UNE ALLIANCE D'ABORD POLITIQUE

La Bible fourmille d'histoires d'amour et de désir. Le contact intime se limitait toutefois aux liens du mariage, au moins pour les femmes. Presque toutes les jeunes filles étaient destinées à prendre un époux, car le mariage était un pilier qui soutenait et perpétuait l'identité de la communauté. «Faute d'avoir une femme, on erre à l'aventure en gémissant», dit le Livre de Ben Sira le Sage (36: 30).

Il va sans dire que, dans l'Antiquité, un garçon et une fille ne pouvaient pas sortir ensemble ni tomber amoureux librement, comme c'est le cas aujourd'hui. Le mariage était une chose sérieuse, et c'est la raison pour laquelle il revenait aux parents de choisir le conjoint de leur enfant.

L'union donnait lieu à un transfert de biens – généralement une parcelle de terre – de la famille de la mariée à celle du marié et vice versa. Respectivement, en guise de dot et de «prix de la fiancée». Il était reconnu qu'un jeune couple ne pouvait commencer une vie commune et élever des enfants qu'à la condition d'avoir sa propre terre. Cela était primordial dans l'Antiquité, car sans terre, une famille ne pouvait pas survivre. Le mariage était généralement moins une question d'amour entre jeunes gens que d'alliance entre les familles, parce que le contrat de mariage les unissait au sein d'une même famille et en faisait des parents.

La parenté était une pierre angulaire de l'ancienne société juive. Toutes les histoires relatées dans la Bible évoquent des personnages faisant appel à leur famille pour la plupart de leurs besoins, en particulier parce qu'aucun service social n'était fourni par l'État. Aussi, deux familles envisageant une union entre deux de leurs parents devaient d'abord déterminer s'ils étaient compatibles, à savoir si le promis était honorable, si tous deux observaient la Torah – la loi juive – et s'ils étaient dignes de la confiance qu'ils étaient sur le point de placer l'un dans l'autre. Si ces conditions étaient remplies, l'amour suivrait sûrement.

CI-CONTRE: Raphaël a achevé *Le Mariage de la Vierge* en 1504. **CI-DESSOUS:** buste d'Antonia la Jeune (36 av. J.-C. – 37 apr. J.-C.), fille de Marc Antoine, homme politique romain.



La recherche du conjoint

Comme cette phase de sélection pouvait durer longtemps, il était courant que les mariages dans l'ancien Israël soient arrangés alors que les intéressés n'étaient que des enfants. Les parents commençaient à chercher un conjoint dans leur propre cercle – pour s'assurer que la terre qu'ils étaient sur le point de céder resterait au sein de la famille élargie ou du clan. L'endogamie – le fait d'épouser des membres de sa famille, tels que des cousins – était très courante à l'époque, et l'on en trouve de nombreux exemples dans la Bible hébraïque. Ainsi Abraham a-t-il envoyé un serviteur à Haran, où vivait la famille de son frère, afin de trouver une épouse pour son fils Isaac. Plus tard, Jacob, le fils d'Isaac, se rendra à son tour à Haran pour choisir une femme parmi les membres de sa famille. Beaucoup plus proches de l'époque de Jésus, les livres apocryphes de Tobit et Judith ainsi que le Livre des Jubilés (datant tous du II^e siècle av. J.-C.) mentionnent plusieurs unions endogames, dont celles de Tobit et Anna et de Manassé et Judith.

Il en va de même pour la famille élargie du roi Hérode I^{er} le Grand (73 av. J.-C. - 4 av. J.-C.). Sur les trente-neuf membres mariés de la lignée d'Hérodiade, pas moins de dix-sept alliances l'étaient entre parents.

CI-DESSOUS : sur cette mosaïque byzantine du XII^e siècle, Rébecca est représentée voyageant en compagnie du domestique envoyé par Abraham.





*Ne te détourne pas d'une épouse sage
et bonne, car sa valeur surpasse l'or.*

LIVRE DE BEN SIRA LE SAGE

CI-DESSUS: *The Meeting of Jacob and Rachel* («La rencontre de Jacob et Rachel») a été peint par l'Écossais William Dyce dans les années 1850.

La dot et le prix de la fiancée

LES ARRANGEMENTS FINANCIERS

Une fois que l'union était arrangée, les deux familles négociaient la *ketouba*, ou contrat de mariage. La clause la plus importante concernait la dot de la future mariée, destinée à dédommager la famille du mari. Car c'était désormais à ce dernier qu'incombait la responsabilité de subvenir aux besoins de la jeune femme. En échange, un don financier était accordé par sa famille à celle de sa future épouse, appelé prix de la fiancée.

CI-CONTRE : une Bédouine porte une coiffe traditionnelle ornée de pièces provenant de sa dot. **CI-DESSOUS :** un tétradrachme d'argent du IV^e siècle av. J.-C. à l'effigie du roi macédonien Alexandre le Grand.



La dot était habituellement constituée de parcelles de terre, de quelques moutons, chèvres et volailles, auxquels venaient parfois s'ajouter des effets personnels, comme des vêtements ou des bijoux simples. Peu de familles rurales avaient les moyens de constituer une dot. Tandis que, dans les familles plus aisées, elle pouvait comprendre une grosse somme d'argent, des biens et même des esclaves.

Le prix de la fiancée consistait en une somme d'argent modeste qui était remise à l'épouse en cas du décès de son mari ou si celui-ci la répudiait et la laissait sans aucun moyen de subvenir à ses besoins ni à ceux de ses enfants. Cette pratique puisait ses racines dans l'ancienne tradition hébraïque du *mohar* (littéralement « prix d'achat [pour une épouse] »), mais elle a gagné en popularité pendant la période hasmonéenne (de la moitié du II^e siècle à la moitié du I^{er} siècle av. J.-C.), sous l'influence de coutumes grecques. Selon des textes rabbiniques du III^e siècle apr. J.-C., le montant du prix de la fiancée pouvait aller de 100 à 400 deniers (entre 340 et 400 euros environ), ce qui ne permettait pas de nourrir une femme et ses enfants pendant très longtemps. C'est pourquoi les veuves et divorcées vivaient souvent dans une extrême pauvreté. Jésus a rendu hommage à l'indigence des veuves après avoir vu l'une d'entre elles entrer dans le Temple et



LE MARIAGE DANS LA *MISHNA*

Le souci d'apporter nourriture et vêtements en quantité suffisante à l'épouse apparaît dans la *Mishna* (« répétition, étude »), un recueil de textes du ^{III}^e siècle portant sur l'application quotidienne de la Torah. Il est conseillé aux maris de « ne pas donner [à leur épouse] moins de deux cabs de blé ou quatre cabs d'orge [par semaine] ». Un cab équivalait à 1 kilo environ. En outre, il leur est demandé d'habiller leur femme correctement, avec entre autres « un chapeau pour sa tête, une gaine pour ses reins et des chaussures à chacune des trois fêtes », c'est-à-dire la Pâque, Chavouot et Souccot.



Un exemplaire de la *Mishna* datant du ^{xii}^e siècle, première consignation écrite de la « Loi orale » juive.

À DROITE : une presse à huile, qui servait à broyer les olives, a été découverte dans une propriété à Hazor, dans le nord de la Galilée, et restaurée.



glisser deux petites pièces en cuivre d'une valeur de quelques centimes dans le tronc. Il appela ses disciples et leur dit : « Je vous le déclare en vérité, cette veuve pauvre a mis dans le tronc plus que tous les autres. » (Marc 12: 43).

Entièrement dépendante de son mari

Une fois les montants de la dot et du prix de la fiancée fixés, le contrat de mariage, appelé *ketouba*, établissait les droits matrimoniaux et l'obligation pour le mari de nourrir et de vêtir son épouse. Dans une *ketouba* du II^e siècle apr. J.-C., un juif marié promet à sa femme : « Tu seras mon épouse selon la loi de Moïse et des Judéens, et je te nourrirai, t'habillerai et t'emmènerai [dans ma maison] conformément à ta



ketouba, et je te dois la somme de 400 deniers [...] ainsi que la somme due pour ta nourriture, tes habits et ton lit, des dispositions appropriées pour une femme libre.» Ces clauses peuvent nous sembler superflues, mais une femme à cette époque avait peu de biens, ne bénéficiait ni de droit de succession ni d'aucune autre source de revenus. Elle était par conséquent entièrement dépendante de son mari. Ces conditions devenaient encore plus importantes si le mari prenait une deuxième épouse, comme la loi l'y autorisait. Prévoyant cela, la Torah précisait que «si le maître prend une autre femme, il ne diminuera en rien ce qu'il doit à la première, en fait de nourriture, de vêtements ou de relations conjugales. S'il ne lui donne pas satisfaction dans ces trois domaines, elle pourra reprendre sa liberté» (Exode 21: 10-11).

La cérémonie du mariage

LA PLUS GRANDE FÊTE DANS LA VIE D'UNE FEMME

Après la signature du contrat de mariage, s'ils ne s'étaient pas déjà rencontrés lors de précédentes réunions familiales, les fiancés étaient présentés l'un à l'autre. Les parents surveillaient toujours attentivement ces rencontres. Et à mesure que le jour des noces approchait, les frères et le père de la jeune fille veillaient encore plus à la chasteté de celle-ci, ainsi qu'à l'honneur de la famille, comme il était courant dans tout l'Empire romain.

CI-DESSOUS : au II^e siècle av. J.-C., les familles aisées utilisaient comme miroirs des assiettes de bronze polies.

La cérémonie commençait la veille du mariage quand le futur marié, accompagné de ses proches, se rendait en procession jusqu'à la maison de sa promise, pour la ramener chez lui. Là, on leur attribuait des chambres séparées, que guettaient attentivement des domestiques. Le lendemain se déroulait la célébration du mariage proprement dite, suivie par une grande fête de village. On abattait chèvres ou moutons, car c'était l'une des rares occasions pour les gens de la campagne de savourer de la viande rôtie. Toute la soirée, on jetait des graines et des fleurs sur les jeunes mariés, jusqu'à ce que vienne l'heure de les escorter à leur chambre, dans la propriété familiale. Tandis que le couple consommait leur union pour la première fois, les festivités se poursuivaient sous leur fenêtre jusque tard dans la nuit avec une vigueur renouvelée.

Les noces de Cana

L'Évangile selon Jean raconte une histoire édifiante sur un mariage ayant eu lieu dans le village de Cana. À un moment donné, le vin vint à manquer. Marie fit alors remarquer à son fils : « Ils n'ont pas de vin ! » Mais Jésus ne désirait pas intervenir. « Femme, répond-il, en quoi cela nous concerne-t-il ? Mon heure





CI-DESSUS : Les Noces de Cana sont l'une des fresques peintes par Giotto di Bondone, dit Giotto, dans la chapelle des Scrovegni, à Padoue, en Italie, entre 1303 et 1305.

Dans les Cieux, Il a dressé une tente pour le soleil. Le matin celui-ci paraît tel un jeune marié qui sort de sa chambre.

PSAUME 19:4-6

n'est pas encore venue. » (Jean 2: 3-4). Cette traduction exprime une attitude plutôt dédaigneuse (« femme »), mais le terme grec *gunai*, ou *guné*, peut également se traduire par « ma dame », plus respectueux de la part de Jésus à l'égard de sa mère.

Marie prit alors les choses en main et dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'Il vous dira. » Puis Jésus vit, à proximité, six jarres à eau en pierre, que les serviteurs « remplirent jusqu'au bord » (Jean 2: 5-7). Chez les observants, l'eau était en effet stockée dans des récipients en pierre parce qu'ils étaient considérés comme rituellement propres, contrairement aux poteries en argile. L'eau s'est alors transformée en vin.



La polygamie

POURQUOI LES HOMMES POUVAIENT PRENDRE PLUSIEURS ÉPOUSES

Malgré la tradition monogame de la période du Second Temple, la polygamie était largement pratiquée au début de l'ère israélite, lorsque chaque tribu devait avoir suffisamment d'enfants pour garder les troupeaux de moutons. Les paysans aussi avaient besoin de l'aide de leurs enfants pour labourer, ensemer et moissonner les champs. Mais l'accouchement était périlleux, et beaucoup de nourrissons mouraient à la naissance ou de maladie.

Une jeune femme pouvait aussi se révéler stérile, comme Sarah, l'épouse d'Abraham. Pour toutes ces raisons, les hommes israélites avaient le droit de prendre une domestique ou une esclave comme épouse de substitution et de faire reconnaître le fruit de cette union comme sa progéniture légitime. Ainsi, un contrat de mariage assyrien datant du XIX^e siècle av. J.-C. stipule que si une épouse ne peut pas avoir d'enfant dans les deux années suivant les noces, celle-ci doit acheter une esclave dans le but précis de concevoir l'enfant à son mari. Ces coutumes apparaissent dans les anciens codes babyloniens, tels que le code d'Ur-Nammu (c'est le premier texte de loi identifié, datant de 2050 av. J.-C., rédigé en sumérien) ou celui de Lipit-Ishtar (le deuxième corpus juridique, composé vers 1860 av. J.-C.). Ainsi Sarah a-t-elle choisi la jeune esclave Agar pour donner un héritier à son époux. Le fruit de cette union fut Ismaël, le premier fils d'Abraham. Mais, après que Sarah eut à son tour donné naissance à un fils, Isaac, Abraham se retrouva face à un dilemme : lequel de ses deux enfants lui succéderait ?

La recherche actuelle indique que, dans l'ancien Israël, les mères allaitaient les nouveau-nés environ trois ans, ce qui diminuait leur fertilité pendant cette période. Ceci explique peut-être la raison pour laquelle la polygamie s'est poursuivie jusque tard dans la période de la monarchie. Même si, dans les faits, le nombre de femmes qu'un homme pouvait épouser était souvent limité par ses moyens financiers.

CI-CONTRE : *Abraham, Sarah et l'Ange*, panneau peint par le Hollandais Jan Provoost (vers 1520).

Sarah prit alors son esclave Agar et la donna comme femme à Abraham, son mari.

GENÈSE 16: 3

CI-CONTRE : une partie du code d'Ur-Namma (vers 2050 av. J.-C.) est gravée sur cette tablette.

CI-DESSOUS : cette statuette représentant une scène intime entre deux femmes en conversation a été produite à Myrina (dans le nord de l'Asie Mineure) vers 100 av. J.-C.

Des motivations politiques

La polygamie servait aussi des desseins politiques. Selon le Premier Livre des Rois, le roi Salomon avait « sept cents épouses de rang princier et trois cents épouses de second rang » (1 Rois 11: 3). L'exagération est manifeste, mais cela laisse entendre que le roi n'épousait pas que des femmes appartenant à des tribus israélites, mais aussi des filles de potentats étrangers afin de sceller avec eux des traités d'amitié. Le mariage à des seules fins politiques était une pratique commune aux maisons royales de tout le Proche-Orient. Selon une légende, le dernier roi de Mari, Zimrî-Lîm, a donné ses filles en mariage à tous les souverains dont le pays était limitrophe du sien. En Égypte, les pharaons du Nouveau Royaume insistaient pour épouser les filles de leurs rois vassaux afin d'avoir une plus grande influence sur eux.

De nombreux versets de la Bible montrent cependant que les femmes étaient profondément aimées et chéries pour leur rôle central qu'elles exerçaient dans le foyer. Le Livre des Proverbes fait ainsi l'éloge d'une femme qui entoure sa famille de prévenance, d'amour et de dévouement. « Elle s'exprime avec sagesse, elle sait donner des conseils avec bonté. » (Proverbes 31: 26).





L'accouchement

METTRE UN BÉBÉ AU MONDE DANS L'ANTIQUITÉ

Pour une femme il était primordial de donner une descendance à son mari. « Des enfants, voilà les vrais biens de famille, la récompense que donne le Seigneur ! » (Psaume 127: 3). Aussi, il est surprenant de lire, dans les Écritures hébraïques comme dans le Nouveau Testament, que de nombreuses figures féminines importantes étaient stériles et que seule l'intervention de Dieu leur a permis de porter un enfant.

CI-CONTRE: cette fresque de la Vierge Marie est l'œuvre du peintre italien du XIV^e siècle Taddeo Gaddi. **CI-DESSOUS:** une authentique chaise d'accouchement découverte dans la vieille ville du Caire, en Égypte.

Sarah, l'épouse d'Abraham ; Rébecca, celle d'Isaac ; Rachel, l'épouse bien-aimée de Jacob ; la mère de Samson ; ainsi qu'Anne, la femme d'Elkana ; et Élisabeth, celle du prêtre Zacharie... Toutes ces femmes priaient avec ferveur pour qu'une intervention divine leur permette d'avoir un enfant. Et souvent, leur stérilité attisait les tensions avec leurs rivales : Agar dans le cas de Sarah, et Léa dans celui de Rachel.

Donner naissance assise

L'accouchement, comme dans d'autres cultures de l'Antiquité, était un événement qui était géré entièrement par des femmes, généralement sous la supervision de la sage-femme du village. De nos jours, les femmes accouchent à l'hôpital en position allongée. Mais, aux temps bibliques, les parturientes donnaient naissance en étant assises, car la gravité facilite l'accouchement. Selon la Genèse, la future mère s'installait sur les genoux d'une assistante. Ainsi, la servante de Rachel a accouché assise sur les genoux de cette dernière, tandis que les enfants de Machir, fils de Manassé, « naquirent sur les genoux de Joseph » (Genèse 30: 3 ; 50: 23). Les spécialistes pensent toutefois que, dans la plupart des cas, on utilisait un siège d'accouchement (Exode 1: 16) muni d'accoudoirs et d'une assise découpée (photo ci-contre).







CI-DESSUS : *La Circoncision* est l'œuvre du peintre italien Bartolomeo Veneto (1506).

Quand les contractions commençaient, la sage-femme baignait la future maman dans de l'eau sucrée puis lui frottait le ventre avec de l'huile d'olive et de la myrte afin d'assouplir la peau. Lorsque la phase de dilatation approchait, elle l'installait sur la chaise d'accouchement et lubrifiait le canal utérin avec des herbes et des huiles. Deux femmes soutenaient la parturiente de chaque côté, tandis que la sage-femme s'accroupissait en face d'elle pour « saisir » l'enfant.

Une fois le bébé né, la sage-femme le nettoyait avec du sel, puis lui rinçait le nez, la bouche, les oreilles et l'anus avec de l'eau chaude. Elle l'emmaillotait ensuite dans des tissus de laine et le posait sur un oreiller rempli de foin ou sur un matelas spécial creusé d'un sillon profond pour l'empêcher de se retourner. Les garçons étaient circoncis le huitième jour après la naissance.

UN GUIDE DE L'ACCOUCHEMENT AU II^E SIÈCLE

Au II^e siècle apr. J.-C., le médecin grec Soranos d'Éphèse produit un traité de gynécologie, dans lequel il décrit les soins prénataux, qui doivent commencer vers le septième mois. On bande les reins de la femme avec du lin pour l'aider à supporter le poids de son ventre, qui grossit. À partir du huitième mois, on ôte ces bandages de soutien pour laisser la gravité agir et permettre au bébé de descendre. Soranos recommande l'utilisation d'auges ou de « mangeoires » comme berceaux, parce qu'elles sont inclinées et soutiennent la tête du nouveau-né. L'allusion de Luc à une « mangeoire » comme premier berceau de Jésus atteste d'une telle utilisation.



L'Adoration des bergers,
par le peintre italien
Paolo di Giovanni Fei
(vers 1400).

Les lois de la pureté familiale

En raison de l'écoulement de sang pendant l'accouchement, la jeune mère était considérée impure. Selon le Lévitique, pendant les sept premiers jours – la phase d'impureté « majeure » –, elle n'était autorisée à toucher personne ni aucun objet commun, de peur de contaminer les membres de sa famille. Si elle avait eu un fils, cette première phase était suivie d'une période d'impureté dite « mineure », qui durait trente-trois jours. Pendant ce temps-là, tout contact avec des objets sacrés lui était interdit, et elle ne pouvait se rendre au sanctuaire de Jérusalem. La période totale d'impureté rituelle pour la mère d'un garçon était donc de quarante jours. Mais si elle avait eu une fille, les deux périodes étaient deux fois plus longues, soit respectivement de quatorze et soixante-six jours.

Le divorce et le remariage

LES DROITS DE LA FEMME DANS LA LOI JUIVE

La plupart du temps, le mariage durait toute la vie, mais il arrivait qu'il se termine par un divorce, prévu par la Torah. Il suffisait pour cela que le mari rédige un acte de séparation à destination de sa femme, le *guett*, dont on a retrouvé des échantillons du II^e siècle apr. J.-C. dans la Grotte aux lettres, près de la mer Morte. Après avoir rédigé ce document, le mari « lui remet, et la renvoie de chez lui » (Deutéronome 24: 3).

CI-CONTRE : un rouleau de la Torah en bois et parchemin rédigé dans le nord de l'Europe au XV^e siècle.

*Il a été dit aussi :
« Celui qui renvoie sa
femme doit lui donner
une attestation
de divorce. »*

MATTHIEU 5: 31

Les biblistes sont partagés sur la question de savoir si les mêmes droits concernant le divorce étaient traditionnellement accordés à l'épouse. Dans de rares cas, les hommes pouvaient être contraints de divorcer. Après l'Exil, le prêtre et scribe juif Esdras, qui avait mené les exilés de Babylone à Jérusalem, a découvert que de nombreux juifs avaient pris pour femmes des étrangères, enfreignant ainsi la loi selon laquelle il leur était interdit d'épouser des non-juives. En réponse, Esdras leur a ordonné : « Renoncez à tout contact avec les populations de ce pays et séparez-vous de vos femmes d'origine étrangère » (Esdras 10: 2 et 11). Bien que cela ait probablement brisé de nombreux cœurs, les hommes ont obéi et renvoyé leurs épouses et les enfants qu'ils avaient eus avec elles (Esdras 10: 44). Dans la *Mishna*, certaines références laissent supposer que, jusqu'au début du III^e siècle apr. J.-C., seuls les hommes pouvaient demander le divorce. Mais il semble toutefois qu'en pratique une femme pouvait elle aussi obtenir un document actant la séparation. Comme le Deutéronome l'indiquait, cela rendait la femme libre d'épouser « un autre homme » (Deutéronome 24: 2). Cela avait aussi pour effet de donner de grandes familles avec de nombreux enfants issus de multiples pères. Nous en avons un aperçu dans les constructions résidentielles à partir du I^{er} siècle apr. J.-C., qui comprennent souvent plusieurs habitations, parfois sur deux niveaux, regroupées autour d'une cour commune.





Salomé, fille de Hérodiade, peinte par le Français Henri Regnault (1870).

Le divorce dans la période d'après l'Exil

Cependant, dans la période qui a suivi l'Exil à Babylone, la tendance était à décourager les divorces et à promouvoir la monogamie et ses vertus. « Je hais le divorce », dit Dieu dans les sermons de Malachie, un contemporain d'Esdras, dont le livre est le dernier des Douze Petits Prophètes dans l'Ancien Testament (Malachie 2:16). Des siècles plus tard, Jean le Baptiste critiquera le tétrarque de la Galilée, Antipas, qui a décidé de divorcer de sa première femme afin de pouvoir épouser Hérodiade, conjointe de son demi-frère Philippe. Ce qui offensait Jean le Baptiste n'était pas seulement qu'Antipas ait divorcé et se soit remarié, mais aussi que cette union violait le décret du Lévitique selon lequel « Vous ne devez pas déshonorer votre frère en ayant des relations avec sa femme ». Surtout si l'épouse avait eu des enfants de son premier mari, comme c'était manifestement le cas d'Hérodiade (Lévitique 18:16). Ces critiques vaudront à Jean le Baptiste d'être jeté en prison puis décapité – un événement si important que l'historien juif Flavius Josèphe l'a relaté en détail.

Comme la monogamie était largement pratiquée dans toute la société gréco-romaine, un divorce s'obtenait facilement sous la loi romaine. Et ce, soit à la demande du mari soit à celle de la femme afin que tous deux puissent se remarier s'ils le souhaitent. Les élites en particulier pouvaient rapidement mettre fin à une union si un homme ou une femme avait l'occasion de se remarier avec une personne d'une classe sociale ou politique supérieure. C'est la raison pour laquelle de nombreuses personnalités romaines se sont mariées plusieurs fois.



CI-DESSUS: Saint Jean Baptiste, panneau du retable de Gand, peint par les frères Van Eyck en 1432.

La maison

LES HABITATIONS DANS L'ANCIEN ISRAËL

À l'époque biblique, une demeure consistait en une humble construction en roche et en pierres liées avec de la boue puis enduites d'argile afin de l'isoler de la chaleur en été, du froid et de la pluie en hiver. La bâtisse était couverte d'un toit, un treillis constitué de poutres en bois entrelacé de branches, de feuilles de palmier et de boue. Quand la famille s'agrandissait, un étage pouvait être ajouté à l'ouvrage.

CI-CONTRE : la reconstitution de cette maison du 1^{er} siècle apr. J.-C. à Qatzrin, en Haute Galilée, donne un aperçu de ce à quoi pouvait ressembler une maison à Nazareth.

Cette habitude est observée encore dans de nombreuses régions du Moyen-Orient, comme en témoignent les tiges de fer que l'on voit dépasser du toit de certaines habitations inachevées. Les maisons de paysans étaient généralement regroupées au sein d'une propriété multifamiliale autour d'une cour commune, de façon à loger tous les membres de la famille élargie. Cette disposition assurait protection contre d'éventuels voleurs et l'incursion d'animaux sauvages, elle permettait aussi aux occupants de partager le lait de chèvre ou les œufs de poule, tandis que les enfants pouvaient jouer dans la cour en toute sécurité.

Un intérieur sommaire

Le confort intérieur était rudimentaire. Le sol, en terre séchée et battue plutôt qu'en pierre, était couvert de simples tapis tissés sur lesquels on pouvait s'asseoir, comme c'est encore l'usage dans de nombreuses maisons du Proche-Orient. Les portes, en cuir, en bois ou en paille serrée, étaient posées sur un linteau en bois et reposaient sur un simple pivot. Dans les logis plus aisés, la porte, en bois, était fixée dans un encadrement. Elle était parfois munie d'une serrure, que l'on ouvrait au moyen d'une grande clé de métal ou de bronze. Ce type de porte robuste est cité dans la Genèse, comme dans l'histoire de Loth, lorsqu'une foule d'hommes lubriques « s'approchèrent de la porte pour l'enfoncer » et que deux anges



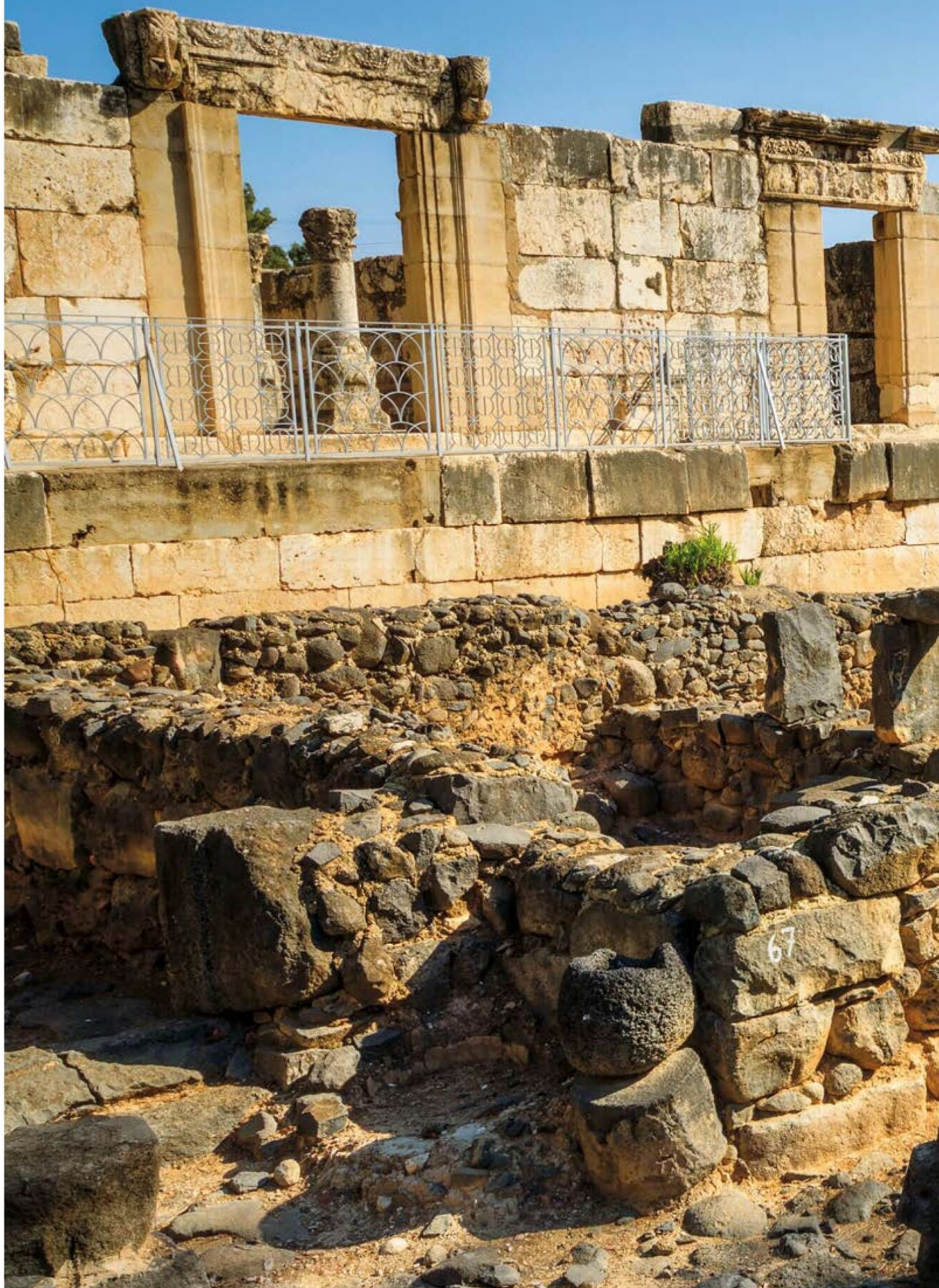
DANS LES FRIMAS DE L'HIVER

L'hiver, un foyer ouvert réchauffait la maison. Celui-ci étant dépourvu de conduit, la pièce était vite enfumée. Les meubles étaient rares, voire inexistants. On s'asseyait, mangeait et dormait sur des tapis, par terre. Parfois, on utilisait des petites tables afin de protéger les aliments de la poussière, de la terre ou encore de la vermine. Le rez-de-chaussée comprenait la pièce à vivre et un garde-manger pour les aliments entreposés dans des récipients – des herbes, des grains ou de l'huile d'olive. À l'étage, plus petit, se tenait la chambre à coucher pour les parents et les enfants.



Une reconstitution d'une pièce au I^{er} siècle apr. J.-C.

À DROITE : les bâtiments de l'antique Capharnaüm, sur les rives du lac de Tibériade, en Galilée, dont on voit ici des vestiges, étaient construits en pierre de basalte extraite d'une carrière locale. **CI-DESSOUS :** à l'époque romaine, les clés, en bronze, étaient constituées d'un anneau et d'une tige munie de plusieurs dents, disposées selon une combinaison propre au verrou.



« empoignèrent Loth, le ramenèrent à l'intérieur et refermèrent la porte » (Genèse 19: 9-10). Dans l'Exode, à la veille de la dixième plaie [infligée à l'Égypte par Dieu, Ndlr], les Israélites ont été enjoins de badigeonner de sang « les deux montants et la poutre supérieure de la porte d'entrée » afin de prévenir les anges de la mort de ne pas s'arrêter devant (Exode 12: 7 ; 12: 13). Enfin, le Deutéronome commandait aux Hébreux d'écrire le *Chema Israël*, la plus célèbre des prières juives, récitée plusieurs fois par jour, « sur les montants de porte de [leur] maison » (Deutéronome 6: 9). La plupart des habitations étaient percées de petites ouvertures pour laisser entrer l'air et la lumière, et que l'on occultait à l'aide d'un rideau de tissu, de



peau ou encore avec un treillage. Les habitats plus importants étaient dotés de fenêtres suffisamment grandes pour qu'une personne puisse s'y pencher et observer ce qui se passait au dehors. Dans le Deuxième Livre de Samuel, par exemple, on lit que Mikal, fille cadette du roi Saül, regardait « par la fenêtre » le roi David danser devant l'arche, et qu'elle « éprouva un profond mépris pour lui » (II Samuel 6: 16). Et quand Jézabel, l'épouse d'Achab, a entendu que l'usurpateur Jéhu était arrivé à Jizreel, elle « se maquilla les paupières, se fit toute belle, et se mit à la fenêtre » pour l'accuser bruyamment. Sur ce, Jéhu ordonna à un groupe d'eunuques de la jeter par la fenêtre (II Rois 9: 30-32).

La préparation des aliments

LE RÉGIME ALIMENTAIRE À L'ÈRE BIBLIQUE

Chaque matin, les femmes du village allaient au puits chercher l'eau afin de préparer le pain. De leurs mains expertes, elles commençaient par prélever une mesure de grains, conservés dans une jarre fermée par un couvercle, qu'elles versaient dans le moulin. Une fois les grains broyés et réduits en farine, celle-ci était mélangée à de l'eau jusqu'à obtenir une pâte que les femmes s'employaient à pétrir.

CI-CONTRE : reconstitution d'un puits à l'âge du bronze devant la porte de l'antique Bersabée. **CI-DESSOUS :** une fresque de pêcheurs retrouvée à Pompéi (1^{er} siècle apr. J.-C.).

La pâte était roulée en de fines galettes rondes. Ainsi, celles-ci levaient plus vite, ce qui permettait de gagner du temps et d'économiser du combustible. Les femmes allumaient ensuite un four en argile avec du petit bois et des branches. Quand il était suffisamment chaud, elles enfournaient les pâtons, qu'elles laissaient cuire jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment levés. Bientôt, l'odeur alléchante du pain frais flottait partout, attirant tous les membres de la famille dans la cour. Ils s'as-

seyaient autour du four et dégustaient les petits pains chauds avec quelques gouttes d'huile d'olive. Tandis que les hommes parlaient de la moisson en se grattant la barbe, les femmes bavardaient dans la chaude lumière du soleil levant, tout en surveillant leurs enfants qui gambadaient dans la cour. Jésus a rendu hommage à ce rituel caractéristique de la vie quotidienne dans la prière qu'il a enseignée à ses disciples : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. »

Le blé et l'orge

À l'époque biblique, le pain était l'ingrédient le plus important de l'alimentation. Il était généralement fait à base d'épeautre ou de blé amidonnier, l'orge étant surtout







LES ALIMENTS CASHER

Seuls les animaux (bétail et gibier) dotés de « sabots fendus » et « qui ruminent » – taureau, vache, mouton, agneau ou chèvre – étaient propres à la consommation. Le porc, le blaireau, le lièvre et le chameau n'étaient pas considérés casher et ne pouvaient donc pas être mangés (Lévitique 11: 4-8). Le porc était particulièrement repoussant. Des restrictions analogues s'appliquaient aux volailles. Si la poule, le canard, le dinde ou l'oie étaient tenus pour casher, ce n'était pas le cas des charognards et des rapaces comme le vautour et l'aigle. De même, seuls les poissons dotés de nageoires et d'écaillés – tels que le hareng, le saumon ou le thon – pouvaient être consommés, mais pas les poissons de fond (Lévitique 11: 9-12).



Un plat de la Pâque en cuivre.

cultivée pour servir de fourrage et nourrir les animaux. Cependant, les familles les plus pauvres devaient s'en contenter comme succédané du blé. Ceux qui avaient la chance d'avoir leur propre terre essayaient de pratiquer des cultures privilégiant la diversité à la quantité afin d'apporter à leurs familles une alimentation variée, comprenant haricots, choux, poireaux, betteraves et oignons. Le poisson séché ou salé pêché dans le lac de Tibériade ou en mer Méditerranée fournissait les protéines. Des recherches effectuées par des scientifiques israéliens ont montré qu'à l'ère biblique vivaient dans ce lac entre une vingtaine et une trentaine d'espèces de poissons, même si seules quelques-unes étaient propres à la consommation. L'une d'elles était la sardine, qui correspond peut-être aux « quelques petits poissons » mentionnés dans le récit du miracle de la multiplication des pains et des poissons accompli par Jésus (Marc 8: 5-8).

La viande était rare et, pour la plupart des paysans, uniquement consommée lors de festivités, tels un mariage ou une naissance. Le mouton, la chèvre et le veau gras étaient les chairs préférées (Amos 6: 4). Dans une des paraboles de Jésus, le retour d'un fils prodigue est l'occasion d'abattre un veau gras (Luc 15: 30).

Les lois casher de la Torah restreignaient les types de viande autorisés à la consommation. Tous les animaux casher devaient être tués par un *shohet*, un abatteur rituel qualifié, pour éviter toute douleur inutile à l'animal et lui assurer une mort quasi instantanée. Comme la Torah interdit de cuire un jeune animal dans le lait de sa mère, les produits laitiers et carnés étaient toujours servis séparément; on ne pouvait jamais les consommer ensemble à la même table.

*Tout ce qui remue et
qui vit pourra vous
servir de nourriture;
comme je vous avais
donné l'herbe verte,
je vous donne
maintenant tout cela.*

GENÈSE 9: 3

CI-CONTRE : mosaïque byzantine du XIII^e siècle représentant Moïse et le miracle des cailloux.



Les vêtements féminins

LES HABITUDES VESTIMENTAIRES DANS L'ANCIEN ISRAËL

Pour la grande majorité des peuples vivant à l'époque biblique, les vêtements étaient des biens très précieux. Dans les Évangiles, il est écrit que ceux qui ont crucifié Jésus ont tiré au sort les siens – une récompense que se disputaient les soldats qui participaient aux exécutions. Cet épisode montre la grande valeur qu'avaient les vêtements (Luc 23: 34), parce que confectionnés à la main, à l'aide d'un métier à tisser.

La femme était chargée de confectionner les vêtements de toute la famille. C'est pourquoi elle apprenait dès son plus jeune âge à se servir d'un métier à tisser. Elle réalisait des tuniques sans manches, ou *haluq*, qui arrivaient juste en dessous des genoux pour les hommes, et jusqu'aux chevilles avec des franges dans le bas pour les femmes. Les habits féminins et masculins se distinguaient essentiellement par leur longueur et leur couleur. Les robes des femmes étaient teintées, alors que les vêtements masculins gardaient leur couleur naturelle (écru ou gris). Les portraits funéraires égyptiens montrent que les coloris les plus courants pour les femmes étaient le rouge foncé, le rose, le violet et le bleu.

La femme serrait son vêtement autour de la taille avec un ruban, tandis que l'homme fermait sa tunique à l'aide d'une ceinture en cuir, en tissu ou en peau, comme dans le cas de Jean le Baptiste. Quand un prophète tel que Jérémie enjoint ses disciples : « Et toi, ceins tes reins et lève-toi, et dis-leur tout ce que je te commanderai » (Jérémie 1: 17), il leur dit de soulever leur tunique et de la glisser sous la ceinture, ce qui est l'équivalent moderne de « retrousser vos manches ! » afin de se mettre au travail. Sous leur tunique, hommes et femmes portaient un simple sous-vêtement de lin, qu'ils conservaient la nuit pour dormir. Selon la loi de *sha'atnez*, le lin et la laine devaient être tissés séparément et ne jamais être mélangés dans un même vêtement (Lévitique 19: 19).

CI-CONTRE : *Ruth*, par le peintre français Charles Landelle (1886). **CI-DESSOUS :** un peigne du II^e siècle apr. J.-C.





La mode de l'élite

La simplicité de l'habillement des pauvres contrastait avec les vêtements « haute couture » des plus fortunés, qui se servaient de leurs atours et accessoires pour exhiber leur richesse, comme le décrivent les Livres des Prophètes. Le jour du Jugement dernier, avertit le prophète Ésaïe : « [...] le Seigneur les privera de tout ce qui leur sert de parures : les anneaux aux chevilles, les serre-tête et les bijoux en forme de croissant ; les boucles d'oreilles, les bracelets et les voilettes ; les turbans, les chaînettes, les ceintures tressées, les gris-gris et les porte-bonheur ; les bagues



À GAUCHE : le peintre britannique Sir Lawrence Alma-Tadema a réalisé une étude minutieuse des vêtements portés dans l'Antiquité pour son œuvre *La Découverte de Moïse* (1904).

et les anneaux pour le nez ; les vêtements de fête, les capes, les foulards et les sacoches. » Le prophète nous livre ainsi un aperçu fascinant de la mode en vigueur au VIII^e siècle av. J.-C. (Ésaïe 3: 18-22). Jacques, conscient du fossé existant entre riches et pauvres dans les premières communautés chrétiennes, s'adresse à ses disciples dans une épître : « Supposez ceci : un homme riche portant un anneau d'or et des vêtements magnifiques entre dans votre assemblée ; un homme pauvre, aux vêtements usés, y entre aussi », et leur rappelle qu'ils ne doivent pas accorder de traitement de faveur au premier (Jacques 2: 2-4).



Les grandes figures féminines dans la Bible hébraïque

DE LA CRÉATION D'ÈVE À L'HISTOIRE D'ESTHER

Pendant les âges du bronze et du fer, et jusqu'à une période avancée de l'époque romaine, les femmes avaient peu de droits, ne sortaient que sur autorisation de leur père ou de leur conjoint. En outre, leurs biens ou leurs droits de succession étaient subordonnés à la volonté du maître de maison, qu'il soit le père ou le mari. Enfin, elles avaient rarement accès à l'éducation, car la responsabilité première d'une femme était d'avoir des enfants et de s'occuper de sa famille (1 Corinthiens 14: 35). C'est pourquoi la grande considération dont Jésus faisait preuve à l'égard des femmes et ses efforts pour les accueillir dans son cercle en tant que disciples sont remarquables.

Des spécialistes pensent que le rôle subalterne des femmes dans la Bible est fondé sur un verset de la Genèse dans lequel Ève a été créée à partir d'une côte d'Adam pour lui servir de « partenaire » (Genèse 2: 18). Après l'expulsion du Paradis, Dieu a dit à Ève : « Tu te sentiras attirée par ton mari, mais il dominera sur toi. » (Genèse 3: 16). Mais d'autres passages semblent indiquer qu'un homme et une femme sont davantage placés sur un pied d'égalité. Dieu a façonné l'humanité à son image : « Il les créa homme et femme » (Genèse 1: 27). Cela pourrait expliquer pourquoi, alors même qu'une femme était censée se soumettre à son mari, elle était traitée avec plus d'égards que dans d'autres sociétés anciennes. Les versets des Psaumes, des Proverbes ou du Cantique des Cantiques sont riches de poésie sur l'amour et la tendresse d'une femme. La naissance d'un fils était source de joie, l'arrivée d'une fille l'était autant. « Que nos fils soient comme des plantes qui ont poussé tout droit depuis leur jeunesse ! Et que nos filles soient aussi belles que les colonnes sculptées ornant les palais ! » (Psaume 144: 12).

CI-CONTRE : portrait de la reine Esther, par le peintre britannique Edwin Long (1878). **CI-DESSOUS :** un vase attique à figures rouges attribué au Peintre de Dutuit (vers 490 av. J.-C.).



Ève

LA PREMIÈRE FEMME SUR TERRE

Le Livre de la Genèse raconte qu'après avoir créé Adam, le premier homme, Dieu a remarqué que celui-ci se sentait seul. Adam avait constaté que même les espèces les plus humbles comptaient à la fois des mâles et des femelles, et il ressentait profondément le besoin d'une compagne. Dieu l'a compris et a plongé Adam dans un profond sommeil, puis il a pris une de ses côtes, qu'il a transformée en une femme, Ève (Genèse 2: 21-22).

CI-CONTRE : Ève par le peintre allemand Lucas Cranach l'Ancien (vers 1537).

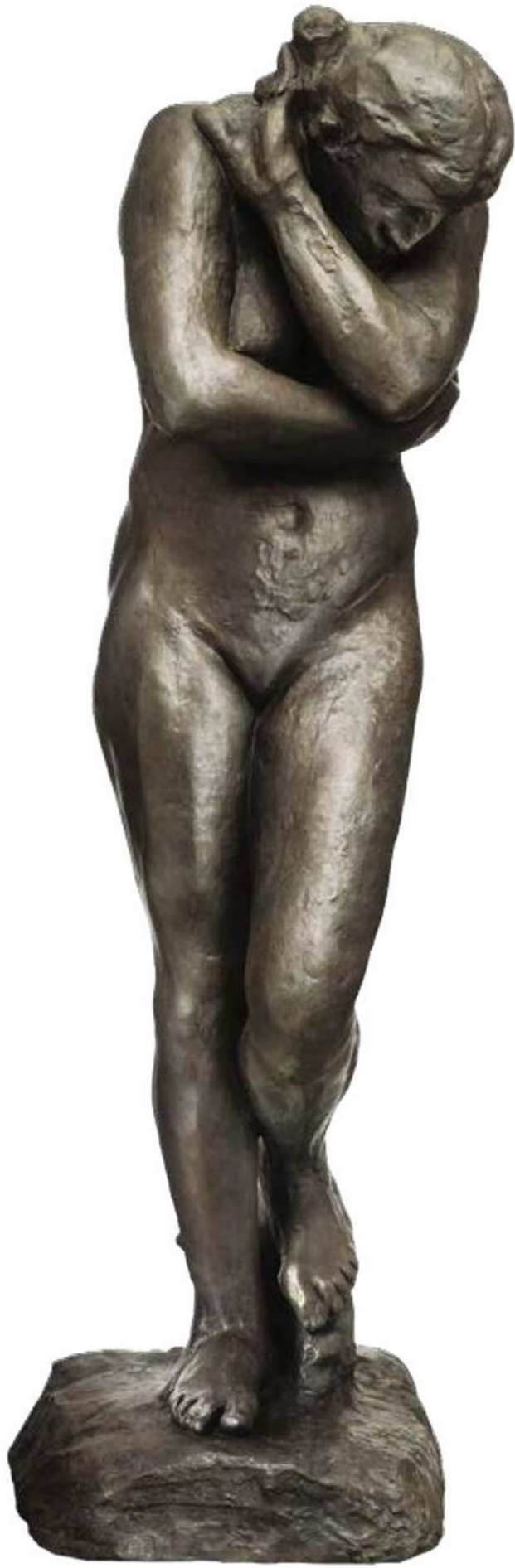
*Avec cette côte,
le Seigneur fit une
femme et la conduisit
à l'homme.*

GENÈSE 2: 22

Dans la Genèse, la création d'Adam et Ève est racontée dans deux histoires distinctes, que les rédacteurs de la Torah ont habilement fondues en un seul récit. Dans l'art occidental, Ève est généralement dépeinte comme une belle jeune femme. Adam était ravi de sa nouvelle compagne. Ils étaient tous deux nus, mais leur innocence les empêchait de ressentir de la honte ou de distinguer le bien du mal, tandis qu'ils vivaient dans un beau jardin appelé Éden.

Mais bientôt un serpent s'est glissé sur le devant de la scène. Il s'est approché d'Ève et lui a demandé : « Est-ce vrai que Dieu vous a dit : “Vous ne devez manger aucun fruit du jardin” ? » (Genèse 3: 1). Non, lui a-t-elle répondu : « Nous pouvons manger les fruits du jardin. Mais quant aux fruits de l'arbre qui est au centre du jardin, Dieu nous a dit : “Vous ne devez pas en manger, pas même y toucher, de peur d'en mourir.” » Le serpent lui en a appris la raison : « Dieu le sait bien, dès que vous en aurez mangé, vous verrez les choses telles qu'elles sont, vous serez comme lui, capables de savoir ce qui est bon ou mauvais. » (Genèse 3: 2-5). Le sens de ce récit est peut-être que les humains, en recherchant la connaissance, deviennent conscients d'eux-mêmes et de leur rôle dans l'Univers, mais qu'ils perdent leur innocence. L'immortalité, en revanche, offre la vie sans la mort, mais une vie dépourvue de conscience de soi et de libre arbitre.





CI-DESSUS : Auguste Rodin a sculpté cette Ève en 1881.

Le fruit défendu

Ève a succombé à la tentation du serpent. Elle a mangé le fruit et veillé à ce qu'Adam en fasse autant. « Alors, dit la Genèse, ils se virent tous deux tels qu'ils étaient, ils se rendirent compte qu'ils étaient nus » (Genèse 3: 7). Pris de honte, ils ont cousu des feuilles de figuier pour leur servir de vêtements. Quand Dieu a mis Adam face à ce qu'il avait fait, celui-ci a tenté de rejeter la faute sur sa jeune femme. « C'est la femme que tu m'as donnée pour compagne ; c'est elle qui m'a donné ce fruit. » (Genèse 3: 12). Sur ce, Dieu dit alors à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Elle répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé du fruit » (Genèse 3: 12).

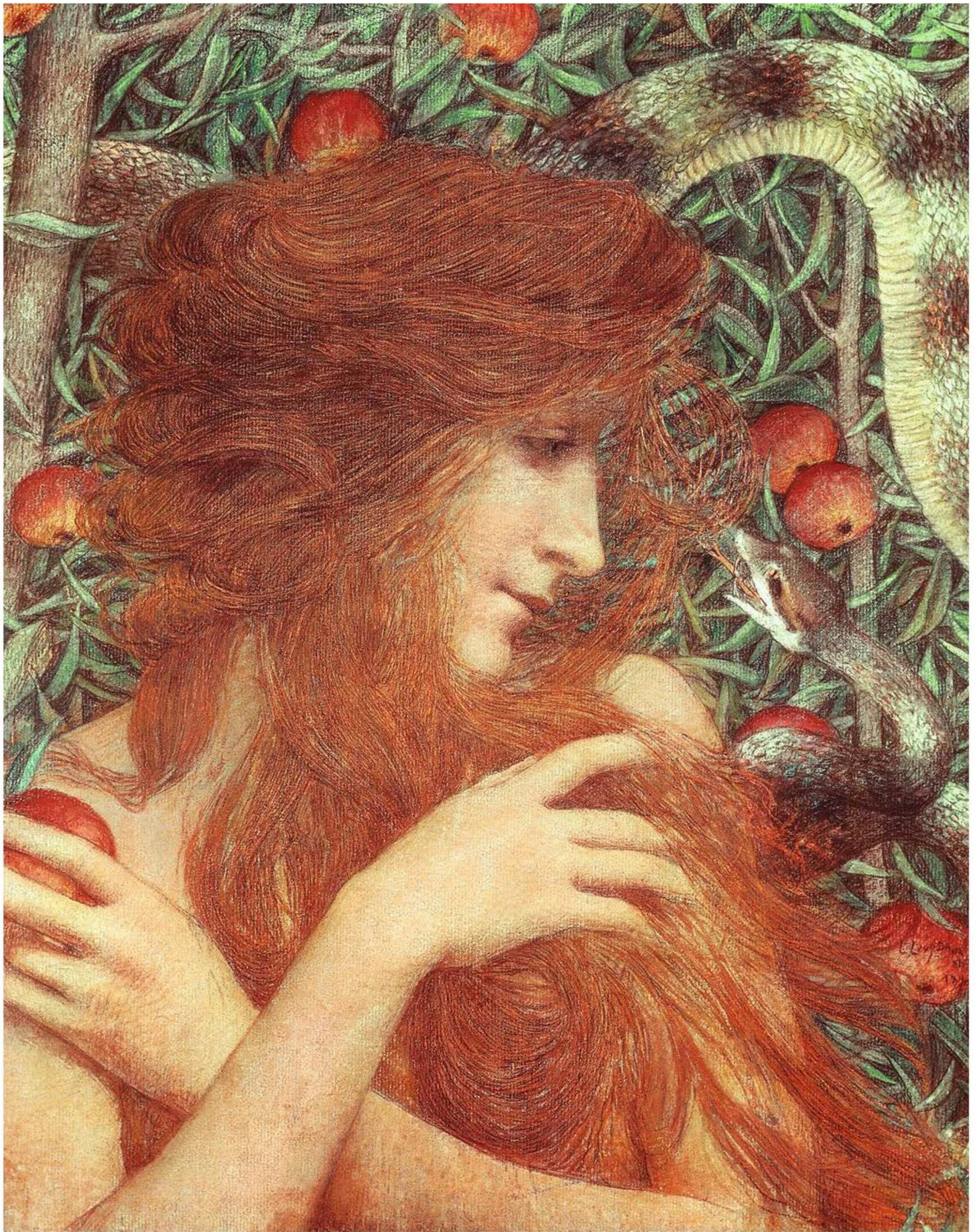
À cause de cette transgression, tous deux ont été chassés du Paradis. Dieu a dit à Ève : « Je rendrai tes grossesses pénibles, tu souffriras pour mettre au monde tes enfants. » Et à Adam : « Par ta faute, le sol est maintenant maudit. Tu auras beaucoup de peine à en tirer ta nourriture pendant toute ta vie. » Il a poursuivi : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu as été tiré. Car tu es fait de poussière, et tu retourneras à la poussière » (Genèse 3: 16-19). Privés de leur innocence enfantine antérieure, Adam et Ève ont pris conscience de leur nudité... et de leur attirance sexuelle. Ils sont devenus mari et femme. Le moment venu, Ève a donné naissance à leur premier fils, Caïn, qui deviendra cultivateur. Leur deuxième fils, Abel, deviendra berger. La Genèse illustre ainsi la tension grandissante entre cultivateurs et bergers, entre tribus « installées » et nomades, dans le climat sec du Levant.

LE SYMBOLISME DE L'ÉDEN

La signification du mot « Éden » est mal connue, bien qu'une tablette cunéiforme babylonienne l'emploie pour désigner une « plaine non cultivée » ; certains chercheurs pensent qu'il serait tiré du terme araméen signifiant « bien arrosé ». Des siècles plus tard, pendant l'Exil à Babylone, quand la tradition de la Genèse subit l'influence perse, le jardin d'Éden acquiert un nouveau nom : Paradis. Le récit de l'Éden souligne le fait que l'existence humaine n'est qu'un « exil » d'un état primordial de perfection divine. En effet, la « chute de l'Homme » et son expulsion de l'Éden marquent la perte de l'innocence, qui ne sera rachetée que par l'alliance de Dieu avec Abraham et Moïse.



Le Jardin d'Éden et Le Péché originel par les Flamands Jan Brueghel l'Ancien et Paul Rubens (1615).



CI-DESSUS : Ève, pastel et gouache de Lucien Lévy-Dhurmer, peintre symboliste français (1896).

Agar

LA CONCUBINE ÉGYPTIENNE D'ABRAHAM

Bien des années plus tard, Dieu a dit à Abraham (initialement appelé Abram), fils de Terah, d'emmener son épouse Sarah (alors appelée Sarai): «Va dans le pays que je te montrerai. Je ferai naître de toi une grande nation; je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre.» (Genèse 12: 1-2). Mais Sarah était stérile. Elle a donc choisi une jeune esclave, Agar, et lui a demandé de s'allonger au côté d'Abraham pour lui donner un fils.

CI-DESSOUS : buste polychrome d'une femme noble datant de l'ancien Empire égyptien.



Abraham a accepté, et Sarah a emmené Agar jusqu'à la tente de son mari «comme une épouse». Le mot hébreu est *'ishshâ*, qui veut dire soit épouse, soit concubine. Agar était égyptienne: elle faisait partie du butin en esclaves qu'Abraham avait obtenu en Égypte, après que Sarah eut été emmenée brièvement au harem du pharaon. De la même façon que Sarah avait servi d'épouse de substitution au roi égyptien, Agar servirait désormais d'épouse de substitution à Abraham (Genèse 16: 1-2).

Lorsqu'Agar est tombée enceinte, elle s'est mise à mépriser Sarah, parce qu'elle a compris qu'elle avait désormais l'avenir de la tribu d'Abraham entre ses mains. Dès le XVIII^e siècle av. J.-C., le code de Hammourabi avait prévu ce genre de situation. «Si une esclave a revendiqué l'égalité avec sa maîtresse parce qu'elle a donné naissance à des enfants, stipule-t-il, sa maîtresse ne peut pas la vendre», mais elle peut punir la fille autrement (Lois: 146). Sarah savait en effet qu'elle ne pouvait pas renvoyer Agar, mais elle s'est vengée en «[maltraitant] tellement [Agar] que celle-ci s'enfuit dans le désert» (Genèse 16: 6).



*Quand je reviendrai chez toi l'an prochain
à la même époque, Sarah aura un fils.*

GENÈSE 18: 14

La naissance d'Ismaël

Un ange a retrouvé Agar dans une oasis près de Chour, quelque part entre Bersabée et la frontière égyptienne, et l'a convaincue de rentrer. L'ange lui a dit : « Tu vas avoir un fils. Tu l'appelleras Ismaël, car le Seigneur a entendu ton cri de détresse » (Genèse 16: 11). « Ismaël » est une contraction de *El* (Dieu) et de *shama'* (entend), qui signifie « Dieu [m'] entend ». De plus, a ajouté l'ange, Dieu « te donnera des descendants en si grand nombre qu'on ne pourra pas les compter » – la même promesse sera bientôt faite au futur fils de Sarah, Isaac (Genèse 16: 10-12).

Agar est rentrée et a donné naissance à un fils, comme l'ange l'avait prédit. Quand Ismaël a eu 13 ans, Dieu a réapparu à Abraham afin de renouveler son alliance ; ce dernier deviendra « l'ancêtre d'une foule de nations » (Genèse 17: 4). Pour sceller cette alliance, Dieu a ordonné à Abraham de se circoncire, ainsi qu'Ismaël et tous les membres de sexe masculin de sa famille. Depuis, chaque garçon né de parents juifs est circoncis le huitième jour après la naissance.

CI-DESSUS : le Français Jean-Baptiste-Camille Corot a peint cette interprétation de *Agar dans le désert* en 1835.

Sarah

L'ÉPOUSE FIDÈLE D'ABRAHAM

Peu après l'arrivée d'Abraham et de son épouse Sarah à Canaan, une famine les a poussés à partir vers le Sud, en Égypte. Là, « les Égyptiens remarquèrent que [Sarah] était très belle. » Sa beauté a même été signalée au pharaon. Abraham l'avait prévu et a demandé à son épouse : « Dis-leur donc que tu es ma sœur (...); ainsi j'aurai la vie sauve grâce à toi. » (Genèse 12: 12-14). Il s'est ensuivi une liaison entre Sarah et le roi d'Égypte.

CI-DESSOUS : une sculpture d'Amenhotep III et de son épouse Tiye, de la 18^e dynastie égyptienne.



Le pharaon a été si reconnaissant envers Abraham qu'il l'a couvert de cadeaux. Mais le souverain a fini par découvrir que Sarah était l'épouse d'Abraham. Il l'a renvoyée, et la famille est retournée à Canaan (Genèse 12: 17-20). Le pharaon a cependant permis à Abraham de conserver ses nombreux cadeaux, dont la jeune esclave Agar. Un jour, après que celle-ci eut donné naissance à Ismaël, Abraham a reçu trois visiteurs étrangers (en fait Dieu et deux anges), qui lui ont annoncé une nouvelle stupéfiante concernant son épouse Sarah. Dieu a dit : « Je vais la bénir et te donner par elle un fils » (Genèse 17: 16). Abraham, abasourdi, « se jeta le visage contre terre et il rit ». Il a demandé : « Comment pourrais-je avoir un enfant, moi qui ai cent ans, et comment Sarah qui en a quatre-vingt-dix pourrait-elle devenir mère ? » (Genèse 17: 17). Sarah, elle aussi, se mit à rire. « Maintenant je suis usée et mon mari est un vieillard ; le temps du plaisir est passé. » Dieu lui a répondu : « Y a-t-il donc quelque chose que le Seigneur soit incapable de réaliser ? Quand je reviendrai chez toi l'an prochain à la même époque, Sarah aura un fils. » (Genèse 18: 12, 14).



La naissance d'Isaac

Comme Dieu l'avait promis, Sarah est tombée enceinte. Elle a donné naissance à un fils qu'elle a appelé Isaac (ou Yishaq), ce qui signifie « celui qui rit ». Mais qui Dieu reconnaîtrait-il comme héritier de son alliance ? Ismaël ou Isaac ? Dans la tradition hébraïque, Dieu a choisi Isaac, mais l'islam enseigne que l'alliance est allée à Ismaël. La position d'Isaac étant assurée, Sarah a demandé à son mari : « Chasse cette esclave et son fils. Celui-ci ne doit pas hériter avec mon fils Isaac » (Genèse 21: 10). Avancé en âge, Abraham n'a pas pu résister aux supplications de son épouse. Il a donné à Agar un peu de pain avec une « outre remplie d'eau » et l'a renvoyée (Genèse 21: 14). Heureusement, Dieu a eu pitié d'elle. « N'aie pas peur », lui a dit un ange du Seigneur. « Debout ! Prends ton fils et tiens-le d'une main ferme, car je ferai naître de lui une grande nation » (Genèse 21: 17-18). Après sa mort, Sarah a été enterrée dans la grotte de Makpéla, qu'Abraham avait achetée à Éfron le Hittite. Quand il est mort à son tour, Abraham a été inhumé au côté de son épouse.

CI-DESSUS : *Abraham et Sarah à la cour du pharaon*, par le peintre italien Giovanni Muzzioli (1875).



Rébecca

LA MÈRE D'ÉSAÛ ET JACOB

Isaac devenu l'héritier désigné d'Abraham, celui-ci désirait trouver une épouse pour son fils. Il ne voulait pas qu'il se marie avec une Cananéenne mais avec une fille de son clan, dont la plupart des membres vivaient à Harran. Abraham a confié cette tâche à un fidèle serviteur qui s'est rendu sur place, où vivaient encore des parents d'Abraham. Il en est revenu avec une jeune femme appelée Rébecca, cousine issue de germain d'Isaac.

Rébecca était « ravissante », et Isaac, enchanté. Il « emmena Rébecca dans la tente où avait vécu sa mère, Sarah, et elle devint sa femme » (Genèse 24: 16 ; 67). Mais le bonheur du jeune couple a rapidement été menacé par une nouvelle famine qui mettait les troupeaux en danger. Isaac n'a eu d'autre choix que de partir avec sa famille vers l'Égypte, comme son père l'avait fait. Quand il est arrivé à Gerar, Dieu lui a dit de rester sur place plutôt que de continuer jusqu'en Égypte. La région de Gerar était gouvernée par le roi Abimélek. Isaac a présenté Rébecca comme sa sœur plutôt que comme sa femme, de peur qu'on lui fasse du mal, de la même manière qu'Abraham avait fait passer Sarah pour sa sœur auprès du pharaon. Mais Abimélek avait vu Isaac caresser Rébecca et avait compris qu'ils étaient manifestement mari

CI-CONTRE : ce portrait de Rébecca est l'œuvre du peintre italien Giuseppe Molteni (1835).

LA RUSE DE RÉBECCA

Un jour, Rébecca a préparé le ragoût de viande préféré de son mari et demandé à Jacob de le porter à son père en se faisant passer pour Ésaü. Comme Jacob avait la peau lisse, sa mère lui a couvert les mains et le cou de laine de mouton et lui a donné un des manteaux d'Ésaü. Isaac, qui était presque aveugle, a touché les bras de Jacob, senti l'odeur d'Ésaü sur le manteau et donné à Jacob sa bénédiction, en lui accordant le droit d'aînesse d'Ésaü (Genèse 27: 27-29). Naturellement, Ésaü était furieux : en représailles, alors qu'il avait déjà trois épouses en dehors de son clan, il en a pris une autre, Mahalath, fille du rival de son père, Ismaël.

À DROITE : Le serviteur d'Isaac attache le bracelet au bras de Rébecca est une peinture de l'Américain Benjamin West (1775). **CI-DESSOUS :** une plaque de la Renaissance représente Éliézer et Rébecca au puits.



et femme. Il a ordonné que personne ne fasse du mal à aucun des deux : « Quiconque osera toucher à cet homme ou à sa femme sera mis à mort » (Genèse 26: 11). Les années passant, Rébecca ne concevait toujours pas, et Isaac a commencé à craindre que sa jeune épouse ne soit stérile. En effet, Rébecca restait sans enfant, comme sa belle-mère, Sarah. Isaac pria Dieu au nom de son épouse, et ses prières ont été exaucées.

Ésaü et Jacob

Rébecca a conçu des jumeaux, mais ils se battaient déjà dans son ventre. À la naissance, les deux garçons étaient en effet très différents. Ésaü, de toute évidence le plus fort des deux, était couvert de poils roux. Plus tard, il deviendrait un chasseur



redoutable. Son frère, en revanche, était un gentil garçon. Et comme il tenait le talon d'Ésaü à la naissance, on l'appela Jacob, la racine du mot *ya'aqov* étant *'aqev*, qui signifie «talon». Isaac préférait Ésaü («parce qu'il appréciait le gibier»), mais le préféré de Rébecca était Jacob (Genèse 25: 28). Celle-ci n'a pas tardé à chercher un moyen pour que Jacob puisse hériter du droit d'aînesse – *bekorah* –, bien qu'il soit le cadet. Un jour, alors que Jacob faisait cuire un bon ragoût, Ésaü est rentré des champs et lui a dit: «Je n'en peux plus. Laisse-moi vite avaler de ce potage roux.» Jacob lui a aussitôt répondu: «Cède-moi d'abord tes droits de fils aîné.» N'écoulant que son estomac, Ésaü a accepté (Genèse 25: 30-33). Mais cela n'était pas possible, et Rébecca a ourdi un autre stratagème (lire encadré page 57).

CI-CONTRE : *Rachel au puits*, par le peintre britannique Henry Ryland (1890).

Or Laban avait deux filles. L'aînée s'appelait Léa et la plus jeune, Rachel.

GENÈSE 29, 16

Rachel

LA BIEN-AIMÉE DE JACOB

Comme Ésaü était furieux contre Jacob, Rébecca a envoyé ce dernier à Harran, où avait vécu la famille d'Abraham, afin qu'il échappe à la colère de son frère. Ingénieuse, Rébecca a obtenu le consentement d'Isaac au départ précipité de leur fils, prétextant qu'il allait chercher une épouse à Harran. En effet, lorsqu'il est arrivé à Harran, Jacob a rencontré une jeune femme « bien faite et ravissante » appelée Rachel, fille de son cousin Laban.

Laban a accueilli chaleureusement Jacob dans sa famille, mais, quand il a découvert que celui-ci était amoureux de Rachel, il lui a demandé le prix fort pour lui accorder sa main. Jacob devrait d'abord garder les troupeaux de Laban pendant sept ans. Quand ce délai a enfin été écoulé, la nuit de noces a eu lieu, mais Jacob a découvert à l'aube que ce n'était pas Rachel mais sa sœur aînée, Léa, que Laban avait fait entrer dans sa tente. Laban a donné comme explication à Jacob que la coutume dans la région voulait que ce soit la fille aînée qui se marie avant sa sœur cadette (Genèse 29: 26). Si Jacob voulait aussi épouser Rachel, il devait à Laban sept années de travail supplémentaires. Ce qu'il fit.

Au fil du temps, Jacob a pu faire l'acquisition d'un troupeau de moutons, de chameaux et de chèvres. Mais des tensions existant à l'intérieur du clan, particulièrement entre Jacob et le fils de Laban, ont contraint Jacob à retourner au pays de Canaan avec ses épouses et ses servantes, qui étaient aussi ses concubines. Ces femmes lui avaient déjà donné onze fils et une fille.



LA MORT DE RACHEL

Après le massacre de Sichem, Dieu a dit à Jacob de partir s'installer avec sa famille à Béthel – qui signifie « maison du Seigneur » –, près du village palestinien de Beitin, en Cisjordanie, où les vestiges de tombes et de maisons cananéennes remontent à environ 1750 av. J.-C. Rachel, cependant, attendait son deuxième enfant. Alors qu'elle était encore sur la route, elle a donné naissance au fils cadet de Jacob, Benjamin. Mais l'épreuve de l'accouchement ayant été trop pénible, Rachel a succombé. Jacob a enterré son épouse bien-aimée près de Bethléem et a dressé une pierre sur sa tombe (Genèse 35: 20).



La Mort de Rachel,
du peintre allemand
Gustav Metz (1847).

Les fils de Jacob

« Quand le Seigneur vit que Léa était moins aimée que Rachel, il la rendit féconde, alors que Rachel restait stérile » (Genèse 29: 31). Léa a porté sept des enfants de Jacob : six fils – Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issakar et Zabulon – et une fille, Dina. La concubine de Jacob, Bila, a donné naissance à Dan et Neftali (Genèse 30: 3-8), tandis qu'une autre esclave, Zilpa, lui a donné Gad et Asser (Genèse 30: 9-13). « Le Seigneur se souvint aussi de Rachel ; il l'exauça, et lui ôta sa stérilité » (Genèse 30: 22). L'amour de cette dernière sera finalement exaucé quand elle mettra au monde Joseph, le préféré de Jacob (Genèse 29: 31). Avec Benjamin, le deuxième fils qu'elle aura avec Jacob, les douze hommes deviendront les fondateurs des douze tribus d'Israël, scellant l'alliance de Dieu. La famille de Jacob s'est donc réinstallée près de Sichem, dans le pays de Canaan. Peu après, sa fille Dina a décidé



d'aller rencontrer les femmes des environs. En chemin, elle a été capturée et violée par Sichem, le fils du roi local, Hamor. Mais Sichem tomba amoureux de la jeune femme, et Hamor a demandé à Jacob d'autoriser le mariage de leurs enfants. Il a même suggéré que le clan de Jacob et les Cananéens se marient librement entre eux : « Alliez-vous avec nous : Donnez-nous vos jeunes filles en mariage et épousez les nôtres » (Genèse 34: 9). Jacob a accepté, à condition que la population locale se fasse circoncire. En réalité, les fils de Jacob étaient profondément affligés par le viol de leur sœur. Trois jours après la circoncision de la population masculine de Sichem, alors que les hommes « étaient encore souffrants », deux des fils de Jacob – Siméon et Levi – sont entrés dans la ville « sans éveiller de soupçons », ont passé par l'épée tous les hommes et pris Dina dans la maison de Sichem (Genèse 34: 25-26). Les autres fils les ont suivis et ont pillé entièrement la ville.

CI-DESSUS : le peintre français Louis Gauffier a achevé *Jacob venant trouver les filles de Laban* en 1787. **CI-DESSOUS :** ce chandelier représente la tombe de Rachel.



Séfora

LA FEMME DE MOÏSE

Quand Joseph, le fils de Jacob, est devenu grand vizir d'Égypte, toute sa famille l'a rejoint dans la région de Gochén. Mais c'est alors qu'un nouveau roi a commencé à régner en Égypte, « qui ne connaissait pas Joseph ». Estimant que les descendants de Jacob, qui vivaient encore à Gochén, étaient trop nombreux, ce pharaon a ordonné qu'ils soient traités comme des esclaves. Les Israélites ont dû construire « les villes de Pitom et Ramsès, afin d'y entreposer les réserves du pharaon » (Exode 1: 8-9).

Selon l'Exode, comme le nombre des Hébreux continuaient de croître, le pharaon a ordonné des mesures encore plus radicales : chaque nouveau-né de sexe masculin serait noyé dans le fleuve (Exode 1: 22). À cette époque, un couple de la tribu de Lévi, Amram et Yokébed, avait eu un bébé. Pour le sauver des patrouilles égyptiennes, Yokébed « prit une corbeille en tiges de papyrus, la rendit étanche avec du bitume et de la poix » (Exode 2, 3), coucha le bébé dedans puis la déposa au bord du Nil. La fille du pharaon qui était allée se baigner découvrit le panier au milieu des roseaux. Prise de pitié, elle a recueilli le bébé.

Ainsi l'enfant appelé Moïse a-t-il grandi à la cour du pharaon, mais il n'a jamais cessé de ressentir de profondes affinités avec les esclaves hébreux. Quand il a vu un contremaître égyptien battre un des ouvriers israélites, il a tué l'Égyptien et l'a enterré dans le sable (Exode 2, 12). Quand le pharaon l'a su, Moïse a dû fuir dans le désert du Sinaï.

Moïse rencontre Séfora

Moïse a fini par atteindre un puits dans le pays de Madian. Il y a rencontré un groupe de jeunes filles, parmi lesquelles la jolie Séfora, qui se faisait harceler par des bergers. Moïse est intervenu et, en

CI-DESSOUS : « Moïse rencontre Séfora au puits », détail des *Épreuves de Moïse*, fresque peinte en 1481 par Botticelli dans la chapelle Sixtine.





remerciement, a été invité à dîner avec le père de la jeune fille, le prêtre Jéthro. Moïse est resté auprès de Jéthro et a épousé Séfora. Celle-ci lui a donné un fils, Gershom – de l’hébreu *ger-sham*, qui signifie « réfugié-là » (Exode 2: 22).

Puis Dieu a chargé Moïse de libérer les Israélites de la servitude et de les conduire en Terre promise. Celui-ci s’est donc mis en route pour l’Égypte avec Séfora, qui venait de donner naissance à leur deuxième enfant, Éliézer, qui n’avait pas encore été circoncis. Quand Moïse est tombé malade, Séfora s’est emparée d’un caillou tranchant et a circoncis le nourrisson, pensant que Dieu était en colère contre Moïse (Exode 4: 25). En Égypte, cependant, la demande de Moïse de libérer les Hébreux n’avait pas été entendue par le pharaon. Pour punir ce dernier, Dieu lui a envoyé une série de plaies et a fait mourir tous les premiers-nés d’Égypte. Le pharaon s’est alors adressé à Moïse : « Quittez mon pays ! [...] Prenez même tout votre bétail, et allez-vous-en » (Exode 12: 31-32). Puis Moïse a emmené son peuple dans le Sinaï.

CI-DESSUS : Moïse et son épouse Séphora l’Éthiopienne a été peint par le Flamand Jacob Jordaens (1650).

Débora

COMMANDANTE DES FORCES ISRAÉLITES

L'épopée de la monarchie d'Israël, depuis l'arrivée en Terre promise jusqu'à la prise de Jérusalem par le roi néo-babylonien Nabuchodonosor II, en 586 av. J.-C., est le sujet de la partie de la Bible intitulée *Nevi'im*, ou Livres des Prophètes. Avec ces livres, également présents – mais dans un ordre différent – dans l'Ancien Testament chrétien, nous entrons dans une période de plus en plus attestée par les découvertes archéologiques.

CI-DESSOUS : ces figurines d'argile, du IX^e ou du VIII^e siècle av. J.-C., représentent des femmes frappant un tambourin.



En effet, des recherches récentes ont révélé que l'« invasion » israélite a été probablement moins violente et soudaine que ne le laisse penser le Livre de Josué. Les fouilles archéologiques suggèrent une infiltration plus progressive de Canaan, la majorité de l'activité militaire étant circonscrite à des régions agricoles disputées, telles les riches plantations de Jéricho ou la vallée fertile de Jizréel.

L'agitation des premières années d'installation est le sujet du Livre des Juges. Il raconte la lutte entre les colons hébreux et les communautés cananéennes environnantes, dont les terres arables produisaient la plupart des cultures de la région. Les tribus hébraïques « ne purent pas chasser les habitants des plaines, relate la Bible, car ceux-ci possédaient des chars de fer » – les chars d'assaut de l'âge du fer (Juges 1: 19). Démontrant leur supériorité militaire, certains chefs cananéens, comme le roi Yabin de Habor, ont même contraint les tribus israélites voisines à leur payer un tribut (Juges 4: 1-3).

Une femme, la prophétesse Débora, de la tribu d'Issakar, a estimé cette situation intolérable. Première et seule femme « Juge » du Livre des Juges, elle était déterminée à instaurer le pouvoir israélite dans la vallée de Jizréel une fois pour toutes.



L'armée de Débora

Débora a compris qu'aucune tribu ne pourrait vaincre l'ennemi seule. Elle a donc organisé une levée en masse parmi tous les Hébreux. Certaines tribus, dont celles d'Éfraïm, de Benjamin et la demi-tribu orientale de Manassé, ont répondu à l'appel et envoyé leurs milices. Tandis que d'autres ont fermé les yeux, qui ont été impitoyablement dénoncées pour leur manque de courage et pour être restées « près des enclos » (Juges 5: 16). Sous le commandement de Barac, les forces de Débora sont ensuite allées affronter l'armée cananéenne au mont Tabor.

Les forces adverses étaient dirigées par le général Sisra. Dès que celui-ci a donné l'ordre à ses neuf cents chars d'avancer, Dieu a déclenché une pluie torrentielle qui a inondé la vallée de Jizréel et embourbé les chars ennemis. La milice de Barac n'en a fait qu'une bouchée. Débora a célébré la victoire par un cantique vibrant : « Vous, les rois, vous, les souverains, prêtez une oreille attentive ! Je vais chanter pour le Seigneur, je vais célébrer le Seigneur, Dieu d'Israël » (Juges 5: 3).

CI-DESSUS : Débora chantant son cantique, extrait de la Bible illustrée par Gustave Doré au XIX^e siècle.

Bethsabée

LA MÈRE DU ROI SALOMON

Les tribus israélites ont compris qu'elles avaient besoin d'un commandant suprême pour mener un front uni contre les Philistins. Elles ont demandé à Samuel de nommer un roi. Le prophète s'est exécuté et a désigné un jeune homme de la tribu de Benjamin comme « chef de [son] peuple Israël » (1 Samuel 9: 16). Celui-ci s'appelait Saül, mais il n'a pas pu vaincre les Philistins. Le choix s'est ensuite porté sur David, le plus jeune fils de Jessé de Bethléem.

Ainsi a commencé le règne du roi David qui, au cours des siècles suivants, prendra des proportions mythiques et sera une source d'espérance messianique dans les moments difficiles. Avec l'aide de Dieu, dit le Deuxième Livre de Samuel, David a pu vaincre les Philistins. Malgré les réussites de David sur le plan politique, sa vie de famille était en proie aux conflits et à la tragédie. Comme David prenait des épouses provenant de tribus ou de nations assujetties différentes, tel un satrape babylonien, la rivalité entre ses fils (et leurs mères) était souvent effrénée.

La belle Bethsabée

David a compromis encore davantage sa réputation en poursuivant la belle Bethsabée, qu'il avait aperçue de sa fenêtre un soir alors qu'elle se baignait. Mais celle-ci était mariée à Urie, l'un des hauts commandants de David, alors sous les ordres de Joab. Téméraire, David a entamé une liaison avec la jeune femme, mais, un jour, celle-ci a constaté qu'elle était enceinte. David a aussitôt fait rappeler Urie du champ de bataille afin qu'il semble plausible que ce soit ce dernier qui ait conçu

CI-CONTRE : *Bethsabée* (détail), par le peintre français Jean-Léon Gérôme (1889). **CI-DESSOUS :** figurine représentant Aphrodite avec son fils Éros (II^e siècle apr. J.-C.).





Territoires des douze tribus d'Israël

ISSACAR Territoire attribué à une tribu d'Israël

SAMGAR Juge d'Israël
(Juges 3:31)

○ Localisation incertaine



MER MÉDITERRANÉE
(GRANDE MER)

TOLA
(Juges 10:1-2)

ABDON
(Juges 12:13-15)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

JAÏR
(Juges 10:3-5)

JEPHTÉ
(Juges 10:6-12:7)

EHUD
(Juges 3:12-30)

SHAMGAR
(Juges 3:31)

IBTSAN
(Juges 12:8-10)

OTHONIEL
(Juges 3:7-11)

SAMSON
(Juges 13:1-16:31)

DEBORA
(Juges 4:1-5:31)

ABDON
(Juges 12:13-15)

TOLA
(Juges 10:1-2)

SHAMGAR</

l'enfant de Bethsabée. Mais ce plan a échoué. David décide alors de se débarrasser d'Urie en le plaçant en première ligne de l'assaut prévu contre les Ammonites, où il se ferait tuer à coup sûr. Ce qui est arrivé.

Une fois passé le temps du deuil pour Bethsabée, David l'épousa, un fils naquit de cette union. Mais le prophète Natan a sévèrement réprimandé David pour ses intrigues malveillantes, car cela avait « déplu au Seigneur ». Le bébé tomba malade puis mourut (2 Samuel 11: 27). David s'est alors repenti devant Dieu et, en échange, a reçu la promesse que Bethsabée lui donnerait un second fils, Salomon. David aimait profondément Bethsabée, et celle-ci n'a pas tardé, à son tour, à défendre l'avenir de son fils face à ses rivaux à la Cour.

Une nuit, alors que David, souffrant, gardait le lit, Bethsabée s'est glissée dans sa chambre et l'a prévenu qu'Adonia, fils de David par son épouse Haggith, prévoyait de s'emparer du pouvoir et de se faire couronner. Ce récit est raconté dans les Livres des Rois (1 Rois 1: 11-27). Adonia avait un droit légitime au trône : il était le fils aîné de David et avait le soutien de Joab, le général de David et l'un des grands prêtres responsables du Tabernacle. Adonia était si certain de son onction imminente qu'il a organisé une fête pour l'occasion dans la vallée de Cédron. Mais David a vite réagi afin de contrecarrer le coup d'État que fomentait son fils. Aussi a-t-il ordonné que Salomon soit emmené à la source de Gihon et consacré roi par le prêtre Sadoc (1 Rois 1: 34). Peu après, le vieux roi David, qui avait régné quarante ans sur le peuple d'Israël, est mort – le jour de la fête de Chavouot, selon la légende. C'est pourquoi de nombreux pèlerins juifs se rendent aujourd'hui sur le tombeau de David pendant cette fête. Ainsi a commencé le règne de Salomon.

David alla consoler sa femme Bethsabée et passa la nuit avec elle. Elle mit au monde un fils, qu'il appela Salomon.

2 SAMUEL 12: 24

LE COMLOT D'ADONIA

Quand le prince Adonia a été privé de son trône, il a commencé à comploter contre le roi Salomon. Il a demandé à Bethsabée de réclamer au roi qu'il l'autorise à épouser Abichag, la gouvernante et confidente du roi David. Salomon a percé à jour ce complot à peine voilé, car épouser la concubine de l'ancien roi revenait à revendiquer le droit de succession. « Mais sollicite tout de suite la royauté pour lui », a-t-il répondu d'un ton sarcastique (1 Rois 2: 22). La requête d'Adonia a donné à Salomon le prétexte dont il avait besoin pour mettre à mort son rival.



Une miniature du xv^e siècle représentant Bethsabée et son fils le roi Salomon.

La reine de Saba

UNE REINE DU YÉMEN REND VISITE AU ROI SALOMON

Une des personnalités les plus énigmatiques du Premier Livre des Rois est la reine de Saba. Bien que son rôle dans le récit biblique du roi Salomon soit bref, elle deviendra le sujet de nombreuses légendes dans les littératures juive, éthiopienne et musulmane. Les historiens débattent toujours de la question de savoir si la reine est un personnage historique. Mais la plupart s'accordent sur le fait qu'il y a bien eu un ancien royaume de Saba dans le sud de l'Arabie et que des femmes y ont régné.

Selon la Bible, le roi Salomon s'est fait remarquer de la reine par sa richesse et sa puissance. Salomon était aussi un sage. Dans un rêve, Dieu lui avait demandé ce qu'il désirait le plus, et Salomon avait répondu : « Veuille donc, Seigneur, me donner l'intelligence nécessaire pour gouverner ton peuple et pour reconnaître ce qui est bon ou mauvais pour lui » (1 Rois 3: 9). La Bible raconte que les navires marchands de Salomon naviguaient en mer Rouge, peut-être jusqu'à la côte du Yémen, région du légendaire royaume de Saba. Quand « la reine du pays de Saba entendit parler de Salomon, dit le Premier Livre des Rois, elle vint donc lui rendre visite pour éprouver sa sagesse en lui posant des questions difficiles » (1 Rois 1: 1).

La reine de Saba dans la Bible et le Coran

La visite de la reine de Saba apparaît également dans le Coran, le texte sacré de l'islam. Dans une sourate, Salomon a suscité la rencontre après qu'un de ses conseillers lui a fait part d'une information inquiétante : « Je te rapporte de Saba une nouvelle sûre, j'ai trouvé qu'une femme est leur reine, que de toute chose elle a été comblée et qu'elle a un trône magnifique » (Coran 27: 22-23). Quel était donc le trône le plus imposant, celui de Salomon ou celui de la reine ? Selon la Bible, le trône de Salomon était en ivoire recouvert d'or ; « il avait [...] des bras de chaque côté du siège ; deux lions sculptés étaient placés de part et d'autre du trône » (1 Rois 10: 19).

CI-DESSOUS : tête en pierre d'une figure sabéenne, peut-être une reine ou une divinité féminine.





[La reine de Saba] arriva à Jérusalem avec une suite très imposante, et avec des chameaux portant des parfums, de l'or en grande quantité et des pierres précieuses.

1 ROIS 10, 2

Salomon a adressé à la reine et à sa cour une lettre leur intimant : « Ne soyez pas hautains avec moi et venez à moi en toute soumission » (Coran 27: 31). Le ton de la missive a agacé les conseillers de la reine, mais la souveraine a répondu : « Moi, je vais leur envoyer un présent, puis je verrai ce que les envoyés ramèneront. » (Coran 27: 35). Le roi Salomon a alors ordonné à ses propres conseillers de rendre son trône encore plus impressionnant que celui de la reine.

Le récit utilise le trône de Salomon comme une métaphore du règne de Dieu sur terre. Défier le siège de celui qui a été sacré par le Seigneur revenait à défier le Seigneur lui-même. Si la reine finissait par admettre la supériorité du trône de Salomon, elle reconnaîtrait implicitement que Dieu était le seul et l'unique Créateur. Dans la Bible, la reine s'est exclamée : « Il faut remercier le Seigneur ton Dieu qui t'a choisi pour régner sur Israël. C'est parce qu'il aime ce peuple pour toujours que le Seigneur t'en a fait le roi et t'a chargé d'y faire respecter le droit et la justice. » (1 Rois 10: 9).

CI-DESSUS : *Salomon et la Reine de Saba* est l'un des panneaux moulés par le sculpteur de la Renaissance Lorenzo Ghiberti pour la Porte du Paradis du baptistère de Florence.



Judith avec la tête d'Holopherne (1530), par le peintre allemand Lucas Cranach l'Ancien.

Judith

UNE COURAGEUSE HÉROÏNE SAUVE UNE VILLE D'ISRAËL

Le destin des royaumes d'Israël et de Juda est de plus en plus assombri par l'ascension de l'Empire assyrien, à l'Est. Ce grand conflit est décrit dans le Deuxième Livre des Rois. Sous le règne du roi Omri, le souverain assyrien Assurnasirpal II s'est emparé de toute la Mésopotamie, depuis Harran jusqu'au golfe Persique. Son fils, Salmanazar III, a ensuite transformé le royaume du nord d'Israël en un État vassal.

À l'époque où le roi Péca régnait sur Israël, le roi assyrien Téglath-Phalasar est allé plus loin dans la conquête et s'est emparé de « Quédéch et Hassor ; il occupa le territoire de Galaad, celui de Galilée et tout le pays de Neftali ; il en déporta les habitants en Assyrie. » (2 Rois 15:29). Puis l'Empire assyrien a été conquis par une nouvelle superpuissance, l'Empire néo-babylonien. Peu après, le roi babylonien Nabuchodonosor II s'en est pris à Juda et à sa capitale Jérusalem. L'histoire de Judith et Holopherne se déroule pendant cette période.

Le courage de Judith

Les actions remarquables de Judith sont relatées dans les œuvres apocryphes de la Septante, la traduction grecque des Écritures hébraïques, qui constituent la base de l'Ancien Testament chrétien. Le livre a pour but d'inspirer ses lecteurs par le courage exemplaire et le patriotisme de son héroïne, la veuve Judith, face à l'agression babylonienne. Le roi Nabuchodonosor II avait envoyé le commandant

CI-DESSOUS : une lampe à huile représentant un char tiré par quatre chevaux.



*Judith leur dit alors :
« Écoutez-moi, je
vais faire une chose
dont nos descendants
entendront parler
de génération en
génération. »*

JUDITH 8: 32

CI-DESSOUS : ce portrait
de Judith a été peint par
Cristofano Allori en 1599.



militaire Holopherne en expédition punitive contre Israël. Les Babyloniens ont rapidement assiégé la ville israélite de Bétulie, où vivait Judith, épouse de Manassé, agriculteur dans les collines d'Éfraïm. Mais un jour, ce dernier est mort terrassé de chaleur pendant les moissons. On l'a enterré aux côtés de ses ancêtres, et Judith a pris le deuil. Elle « portait une étoffe grossière sous ses vêtements de veuve » et était veuve depuis « trois ans et quatre mois » (Judith 8: 3-5), lorsque l'armée assyrienne, dirigée par Holopherne, est apparue à l'horizon, menaçant Bétulie.

Comme la situation devenait désespérée, Judith a prié Dieu puis a quitté ses vêtements de veuve ; elle « se fit très élégante, de manière à retenir l'attention des hommes qui la verraient » (Judith 10: 4). Franchissant courageusement les portes

de la ville, accompagnée de sa servante, elle a été capturée par une patrouille babylonienne et emmenée dans leur camp, où tous les soldats « admiraient sa beauté et, à cause d'elle, se posaient des questions au sujet du peuple d'Israël » (Judith 10: 19). Holopherne, lui aussi fortement impressionné, lui a demandé de rester. Au bout de trois jours, il a prévu de la séduire après un somptueux banquet, car il sentait que « ce serait une honte pour nous de laisser partir une femme comme celle-là sans en profiter » (Judith 12: 12).

La nuit, alors que Judith était enfin seule avec Holopherne et que le commandant s'était écroulé sur son lit complètement ivre, elle s'est emparée de son sabre et lui a coupé la tête, puis l'a confiée à sa servante qui l'a jetée dans un sac à provisions. Les deux femmes sont ensuite sorties du camp comme si de rien n'était et ont pu regagner Bétulie sans encombres. Là, Judith a exhibé la tête d'Holopherne devant tous les habitants de la ville, médusés. « Aussi vrai que le Seigneur est vivant, lui qui m'a protégée tout au long de mon entreprise, a-t-elle déclaré, voici ce qui s'est passé : la beauté de mon visage a séduit Holopherne et l'a conduit à sa perte. Il n'a pas pu commettre le péché avec moi ; j'ai évité la honte et le dés-honneur » (Judith 13: 16).



Judith montrant la tête d'Holopherne au peuple juif est une fresque de Cesare Mariani (1876).



Esther

UNE REINE SAUVE LES JUIFS DE PERSE

Avec le temps, l'Empire babylonien a été victime du pouvoir grandissant de la Perse, qui atteint son apogée sous le roi Darius I^{er}. Le souverain, qui monte sur le trône aux environs de 522 av. J.-C., a bâti une nouvelle capitale, Persépolis (dans l'actuelle province iranienne du Fars), et un palais grandiose à Suse. C'est là que se déroulent les récits de Daniel et Esther, la fille adoptive de l'exilé juif Mardochée.

Pendant plus de deux siècles, l'Empire perse, appelé aussi achéménide, gouverné depuis sa capitale, Pasargades, sera l'un des plus grands empires de l'Histoire, connaissant une activité commerciale et un climat de paix sans précédent au Moyen-Orient. Sur une carte actuelle, cet empire comprendrait la Turquie, la Syrie, l'Irak, l'Iran, Israël, la Jordanie et le Liban, ainsi que la Russie, l'Arménie, l'Afghanistan et une grande partie de l'Asie centrale, dont le nord de l'Inde. Selon certaines estimations, il comptait quelque 50 millions de personnes à l'époque.

Le récit décrit comment Esther a été présentée au roi perse Xerxès. Le souverain a été si impressionné par la beauté de celle-ci qu'il a décidé de renvoyer sa première épouse, la reine Vashti, et de la remplacer par Esther. De nombreux historiens identifient Assuérus au roi Xerxès I^{er} (486-465 av. J.-C.), qui a envahi la Grèce et pillé Athènes, avant d'être vaincu par une flotte grecque à la bataille de Salamine, en 480 av. J.-C. Mais l'issue sera loin d'être décisive et, pendant les deux siècles suivants, la Perse et la Grèce demeureront d'implacables ennemis.

Le complot d'Haman

La fulgurante ascension d'Esther a provoqué des jalousies à la cour perse. Le nouveau grand vizir, un Ammonite répondant au nom d'Haman (Ammon étant l'ancien ennemi d'Israël), a commencé à vouloir « exterminer les compatriotes de [Mardochée], tous les juifs qui vivaient dans l'Empire de Xerxès » (Esther 3: 6). Il a ordonné aux magiciens de tirer au sort le jour favorable pour le massacre et à l'armée de la province de se tenir aux aguets. La reine Esther, prévenue de la conspiration par son père adoptif, Mardochée, a annoncé la nouvelle au roi et désigné Haman

CI-CONTRE : Esther, représentée par Hermann Anschütz, peintre allemand du XIX^e siècle. **CI-DESSOUS :** un médaillon du XVI^e siècle figurant le banquet du roi Xerxès.





CI-DESSUS : le Livre ou Rouleau d'Esther est le 21^e livre de la Bible hébraïque. L'exemplaire ci-dessus a été produit en Hollande au XVIII^e siècle.

comme son instigateur. Furieux, Xerxès se tourne alors vers Haman – celui-ci s'était laissé tomber sur le divan où était installée Esther pour la prier de le sauver. Xerxès s'écria alors : « Cet individu veut-il en plus violer la reine sous mes yeux, dans mon palais ? » (Esther 7: 8). Haman et ses fils ont été traînés dehors et pendus, mais il était impossible d'annuler l'ordre de massacre prévu par Haman, car il avait fait l'objet d'un décret royal. Ému par les supplications d'Esther, le roi a alors promulgué un décret autorisant les juifs de son royaume à porter des armes pour se défendre. Ainsi, les juifs étaient préparés quand la milice est venue pour les tuer, et ils « purent traiter comme il leur plut ceux qui les détestaient, ils mirent à mort leurs ennemis ; ce fut une tuerie et un massacre » (Esther 9: 5).

La fête de Pourim

Depuis, cet heureux dénouement est célébré lors de la fête juive de Pourim, « le quatorzième jour du mois d'Adar » (Esther 9: 19). Pourim est le pluriel de *pour*, qui signifie « tirage au sort », car Haman a tiré au sort la date du massacre. Pendant la fête, le Livre d'Esther est lu à l'assemblée des fidèles, qui se mettent à siffler et à taper du pied chaque fois que le nom de Haman est prononcé.



Le roi devint amoureux d'Esther, plus qu'il ne l'avait jamais été d'une autre femme (...). Il posa la couronne royale sur sa tête et la proclama reine.

ESTHER 2: 17

CI-DESSUS : le Français Antoine Coypel a peint *L'Évanouissement d'Esther* (ou *Esther devant Assuérus*) aux alentours de 1697.



Femmes influentes du Nouveau Testament

LES PERSONNAGES CLÉS DES ÉVANGILES

Rédigés au cours du I^{er} siècle de notre ère par quatre auteurs différents – Matthieu, Marc, Luc et Jean –, les quatre évangiles retracent la vie de Jésus et constituent le cœur du Nouveau Testament, principal livre des Écritures chrétiennes. Le plus ancien est celui de Marc (composé entre 64 et 70 à Rome), qui réunit les actes et les paroles de Jésus en un récit dont le point culminant est la Crucifixion. Matthieu et Luc auraient copié une grande partie de son texte (jusqu'à 60 %). Les Évangiles de Marc et de Jean commencent par la rencontre de Jésus avec Jean le Baptiste, ceux de Matthieu et de Luc relatent la Nativité se déroulant dans les derniers temps du règne de Hérode le Grand, qui dura de 37 av. J.-C. jusqu'à sa mort, en 4 av. J.-C. Israël était alors appelé Judée romaine, même si, au II^e siècle apr. J.-C., le pays est souvent mentionné sous le nom de « Palestine romaine ». Tandis que les récits antérieurs de la Bible font largement référence aux civilisations mésopotamienne, assyrienne, babylonienne ou perse, les Évangiles ont pour cadre le monde romain.

La Galilée était alors très différente de la Judée. Les précipitations, environ 112 cm par an, explique la grande fertilité de la région, ce qui est encore le cas aujourd'hui. Ainsi, chaque Galiléen tirait sa subsistance d'une activité agricole. De nombreuses paraboles de Jésus sont d'ailleurs inspirées du travail de la terre, telles celles du semeur, de la graine de moutarde ou encore celle du figuier en bourgeons. Et comme l'Ancien Testament, les Évangiles témoignent d'une grande considération à l'égard des femmes. Marie, la mère de Jésus, Marie-Madeleine ou encore les sœurs Marie et Marthe ne sont pas simplement des épouses ou des mères : elles sont des disciples à part entière de Jésus et des protagonistes importants des récits.

CI-CONTRE : datant d'environ 1530, *Marie-Madeleine au Sépulcre* est l'œuvre de l'artiste italien Giovanni Girolamo Savoldo. **CI-DESSOUS :** cette lampe à huile du III^e siècle apr. J.-C. est ornée des symboles du Temple.



Élisabeth

LA MÈRE DE JEAN LE BAPTISTE

Au temps où Hérode était roi de Judée, rapporte l'Évangile selon saint Luc, l'ange Gabriel apparut à un vieil homme nommé Zacharie, du « groupe de prêtres d'Abia » qui servait Dieu dans le Temple (Luc 1:5). Zacharie était alors marié à Élisabeth, que Luc présente comme « une descendante d'Aaron ». Ce dernier était le frère de Moïse, premier grand-prêtre et ancêtre de la lignée sacerdotale.

Zacharie et Elisabeth étaient donc tous deux issus de familles profondément enracinées dans la vie liturgique juive. Mais la tragédie s'était abattue sur le couple : étant sans enfant, la lignée de Zacharie était vouée à s'éteindre.

Luc déplace ensuite le récit à l'intérieur du Temple proprement dit. « Un jour où il exerçait ses fonctions de prêtre devant Dieu car c'était au tour de son groupe de le faire », écrit-il, Zacharie fut invité à « entrer dans le sanctuaire du Seigneur et y brûler l'encens » (Luc 1:8-9) sur l'autel en or, situé juste à l'extérieur du saint des saints (la partie la plus sacrée d'un temple, Ndlr). « Selon la coutume des prêtres », il avait été désigné par tirage au sort, explique Luc. Cependant, quand Luc écrivit ces lignes, sans doute entre 75 et 85 après J.-C., le Temple n'existait déjà plus. Les forces romaines l'avaient entièrement détruit en 70, après un long siège sanglant. Le choix de Luc de situer le début de son Évangile en ce lieu sacré disparu à jamais, qui fut un magnifique sanctuaire, sert un but précis : donner un décor à l'ultime mission de Jésus sur terre.

La naissance de Jean le Baptiste est annoncée

Lorsque Zacharie vit l'ange, il fut terrifié, mais Gabriel le rassura en disant : « N'aie pas peur, Zacharie, car Dieu a entendu ta prière. Élisabeth, ta femme, te donnera un fils, que tu nommeras Jean. » L'ange prédit également que le garçon sera « rempli



*Ils voulaient lui donner le nom de son père, Zacharie.
Mais sa mère déclara : « Non, il s'appellera Jean. »*

LUC 1:59-60

de l'Esprit Saint » et qu'il « viendra comme messenger de Dieu avec l'esprit et la puissance du prophète Élie » (Luc 1:13, 15-17). Zacharie refusa de croire les paroles de l'ange, arguant que lui et sa femme avaient atteint un âge avancé. Pour le punir, Gabriel le frappa de surdité et de mutisme jusqu'au jour de la naissance de son fils. Et en effet, lorsqu'il sortit du Temple, Zacharie était incapable de parler.

L'ange Gabriel annonça ensuite à Marie qu'elle allait elle aussi donner naissance à un fils. Quand Marie protesta qu'elle était vierge, l'ange lui répondit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Dieu Très-Haut te couvrira comme d'une ombre. C'est pourquoi on appellera Saint et Fils de Dieu l'enfant qui doit naître. » Afin de souligner la puissance de Dieu, l'ange Gabriel ajouta que « ta parente Élisabeth attend elle-même un fils, malgré son âge... car rien n'est impossible à Dieu » (Luc 1:34-37). Marie se mit alors en route pour rendre visite à sa cousine Élisabeth. Quand cette dernière vit Marie et entendit sa voix, elle sentit que « l'enfant dans [son] sein remua de joie » (Luc 1: 42-44).

Prédelle de *La Visitation* du retable de L'Annonciation exécuté par le peintre italien Fra Angelico vers 1450.



Marie

LA MÈRE DE JÉSUS

Depuis le III^e siècle apr. J.-C., une grotte creusée dans les douces collines de craie de Nazareth est vénérée comme le lieu de l'Annonciation. Selon l'Évangile de Luc, c'est ici que l'ange Gabriel apparut à Marie et lui dit : « N'aie pas peur, Marie, car tu as la faveur de Dieu. Bientôt, tu mettras au monde un fils que tu nommeras Jésus. Il sera grand, et on l'appellera le Fils du Dieu Très-Haut » (Luc 1: 30-32).

Le nom Jésus – ou Yeshua en araméen – est, comme Josué ou Osée, une contraction de Yehoshuah, qui signifie « yhwh est le salut ». C'est un nom qui était très répandu dans la Judée et la Galilée anciennes.

Et qu'en est-il du fiancé de Marie, l'homme appelé Joseph de la maison de David ? L'Évangile de Matthieu nous donne la version de Joseph du récit de la Nativité. L'endroit où Joseph vivait n'est pas connu avec certitude. Matthieu laisse entendre qu'il vivait à Bethléem, tandis que Jean affirme qu'il venait de Nazareth. Lorsque Joseph apprit que Marie était enceinte alors qu'ils n'étaient pas encore mariés, il « décida de rompre secrètement ses fiançailles » car il ne voulait pas « la dénoncer publiquement ». Mais « un ange du Seigneur » lui apparut en rêve et lui dit : « Joseph descendant de David, ne crains pas d'épouser Marie, car c'est par l'action du Saint-Esprit qu'elle attend un enfant » (Matthieu 1:19-20).

Le décret d'Auguste

Selon Luc, l'empereur Auguste publia pendant la grossesse de Marie un décret ordonnant de « recenser tous les habitants de l'Empire romain » (Luc 2:1). Le but d'une telle opération ne visait pas à évaluer la composition démographique d'une

CI-CONTRE : *La Madone et l'Enfant* de Sano di Pietro, peint au début du XIV^e siècle. **CI-DESSOUS :** cette cruche en terre cuite avec anse et long cou a été mise au jour près de Jérusalem.



Subdivisions du royaume d'Hérode le Grand

- Limite du royaume d'Hérode le Grand
- Frontière de district ou de région
- Attribué à Hérode Antipas
- Attribué à Hérode Archélaos
- Attribué à Salomé (sous la tutelle d'Archélaos)
- Attribué à Salomé après la déposition d'Archélaos
- Attribué à Hérode Philippe
- Province romaine de Syrie
- Royaume nabatéen
- / ○ Cité de la Décapole / localisation incertaine
- Localisation incertaine
- Forteresse hérodienne



L'hydrographie, le trait de côte et les frontières nationales sont ceux d'aujourd'hui.

province, mais à établir un inventaire détaillé des individus et de leurs biens. De cette manière, Rome avait une connaissance précise de ce que valait une région donnée et de ce qu'elle pouvait rapporter en impôts.

Selon Luc, Joseph étant de Bethléem, celui-ci était contraint d'entreprendre le long voyage jusqu'à Bethléem avec Marie, enceinte, pour le recensement. Quand ils arrivèrent, toutes les auberges étaient pleines. Le seul abri disponible était une étable; c'est là que Marie donna naissance à Jésus. Elle « l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche » (Luc 2: 6-7). Bientôt, un groupe de bergers arriva. Ils passaient la nuit dans les champs voisins pour garder leurs troupeaux quand un ange les invita à aller voir « le Christ, le Seigneur » (Luc 2: 11).

Lorsque la période de purification fut terminée, quarante jours après la naissance de Jésus, Marie se rendit avec Joseph à Jérusalem pour présenter une offrande de purification dans le Temple, comme le prescrivait le Livre du Lévitique. Nous apprenons ainsi que le couple était pauvre, car il offrit « une paire de tourterelles ou deux jeunes pigeons » – plutôt qu'un agneau –, sacrifice modeste autorisé pour les couples aux moyens limités (Luc 2: 22-24 ; Lévitique 12: 6-8). Un juif pieux du nom de Siméon les vit dans le Temple, prit l'enfant dans ses bras et loua Dieu en disant : « J'ai vu de mes propres yeux ton salut, que tu as préparé devant tous les peuples. » Et ensuite, « l'enfant grandit et se fortifia, rempli de sagesse, et la faveur de Dieu reposait sur lui » (Luc 2: 29-32 ; 40).

*Alors Marie dit :
« Je suis la servante
du Seigneur ; que tout
se passe pour moi
comme tu l'as dit. »
Et l'ange la quitta.*

LUC 1:38

LE JEUNE JÉSUS DANS LE TEMPLE

Perdre son enfant est la plus grande crainte d'une mère. Luc raconte que lorsque Jésus avait 12 ans ses parents l'emmenèrent à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Mais sur le chemin du retour, Jésus disparut. Ils le cherchèrent partout, et finalement le trouvèrent assis dans le Temple en train de débattre avec les spécialistes de la Loi. Marie lui demanda : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi étions très inquiets en te cherchant. » Il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » (Luc 2: 48-49).



*Jésus dans le Temple, peint par l'Allemand
Heinrich Hofmann en 1884.*



Marie-Madeleine

L'UNE DES DISCIPLES LES PLUS FIDÈLES DE JÉSUS

Au début de son ministère, Jésus s'installa à Capharnaüm, où la belle-mère de Simon avait une maison. Jésus choisit ses apôtres parmi les pêcheurs locaux et mena ses disciples dans une longue marche à travers les villes et villages de Galilée. Parmi les localités qu'ils visitèrent sur les rives de la mer de Galilée, il est probable que figurait un lieu appelé Magadan ou Magdala, centre de l'activité de la pêche.

Dans le Talmud, la ville est connue sous le nom de Magdala Nunayya, qui signifie «tour des poissons» – elle est appelée en grec Tarichaea («salines de poissons»). Elle est située sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée (lac de Tibériade, Ndlr), au pied de la Falaise d'Arbel. Sa spécialité, une sauce de poissons, était appréciée dans toute la Palestine et l'Empire romain. Des fouilles récentes ont révélé que la ville connut son apogée dans les décennies précédant la naissance de Jésus. L'une des disciples de Jésus en était originaire : Marie. Ce nom étant courant, les Évangiles la désignent sous le nom de Marie de Magdala ou Marie-Madeleine. Celle-ci est peut-être entrée en contact avec Jésus grâce à ses pouvoirs de guérison. Elle-même avait été délivrée de «sept esprits mauvais», dit Luc, sans faire référence à un exorcisme (Luc 8: 2). On peut en déduire que Marie-Madeleine souffrait d'une maladie chronique, ce qui, dans l'Antiquité, était souvent associé aux esprits maléfiques.

Le mythe de Marie-Madeleine pécheresse

Marie-Madeleine ne vivait pas comme une jeune femme de la Galilée du I^{er} siècle. Alors que les filles non mariées n'avaient pas le droit de quitter leur domicile sans être escortées par un parent, Marie-Madeleine s'aventurait avec audace là où se rendait Jésus en compagnie d'autres femmes «qui utilisaient leurs biens pour aider

CI-CONTRE : ce portrait de Marie-Madeleine, exécuté vers 1640, est l'œuvre du Français Georges de la Tour.
CI-DESSOUS : datant du II^e siècle, le texte apocryphe du Dialogue du Sauveur mentionne Marie-Madeleine.



TÉMOIN DE LA RÉSURRECTION

Selon l'Évangile de Marc, les premières personnes qui découvrirent que le tombeau de Jésus était vide étaient « Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé ». L'Évangile de Jean dit même que Marie-Madeleine a été la seule personne à témoigner que Jésus était ressuscité (Jean 20:1). Pourquoi est-ce surprenant ? La raison en est que dans la Judée antique, la parole d'une femme avait peu de crédibilité devant un tribunal juif. Pourquoi alors les évangélistes décrivent-ils Marie-Madeleine comme le témoin oculaire de l'événement le plus important de la théologie chrétienne ? La réponse est peut-être que c'est ce qui s'est réellement passé.



Les Saintes Femmes au Tombeau du Christ, peint en 1598 par Annibal Carrache.

Jésus et ses disciples » (Luc 8: 2-3). Cela pourrait indiquer que sa famille était aisée, ce qui expliquerait aussi sa plus grande liberté de mouvement. Au fil des mois, Marie-Madeleine devint l'une des plus fidèles disciples de Jésus. Et avec un autre petit groupe de femmes, elle se tint sans crainte au pied de la croix de Jésus alors que tous les apôtres avaient fui pour se cacher (Marc 15: 40-41).

Marie-Madeleine est souvent représentée dans l'art occidental comme « la Madeleine pénitente », bien qu'il n'y ait aucune preuve dans les Évangiles qu'elle ait vécu dans le péché. Au III^e siècle, elle était déjà identifiée comme étant la femme qu'évoque Luc dans son texte sans la nommer : la « pécheresse » qui mouille de ses larmes les pieds de Jésus et les essuie avec ses cheveux (Luc 7: 38). Au VI^e siècle, le pape Grégoire I^{er} déclara que Marie-Madeleine était une « femme déchue », coupable d'« actes interdits ». Ce n'est qu'en 1969 que le Pape Paul VI distingua explicitement le personnage de Marie-Madeleine de celui de la « femme pécheresse ».

La synagogue de Magdala

Parmi les découvertes archéologiques récentes en Israël, les plus passionnantes sont celles en cours dans l'ancienne Magdala. Ainsi, en 2007, l'archéologue israélienne Dina Avshalom-Gorni a mis au jour les restes de l'une des plus anciennes synagogues de Galilée. Comme celle de Capharnaüm, à quelques kilomètres, datant du IV^e siècle, elle était flanquée de banquettes en pierre le long de ses murs décorés de mosaïques colorées. Au centre, un bloc pierreux semble être une représentation tridimensionnelle du Temple – la première de ce type jamais réalisée (voir photo ci-contre). Sous le sol de la synagogue, les archéologues ont exhumé une pièce de monnaie frappée à Tibériade en 29 apr. J.-C. Ce qui permet de dater la synagogue de l'époque de Jésus et Marie-Madeleine.



La « Pierre de Magdala » (à l'arrière-plan) est la plus ancienne représentation connue du Second Temple.

Marie et Marthe

Deux sœurs amies proches de Jésus

À un certain moment de son ministère, Jésus décida d'aller vers le Sud, à Jérusalem (Luc 9: 51). Comme le prophète Jérémie avant lui, Jésus s'adressa à ses compatriotes juifs dans le sanctuaire sacré du Temple. C'était au mois de Nisan, peut-être en l'an 30, alors que des milliers de juifs convergeaient vers Jérusalem pour la grande fête de la Pâque. L'ultime étape avant d'arriver à Jérusalem était un village appelé Béthanie.

Dans le village de Béthanie, selon les Évangiles, vivaient deux sœurs, nommées Marie et Marthe, avec leur frère, Lazare. Les récits présentent Jésus comme un ami proche et aimant, voire comme un parent. Dans la Palestine romaine du I^{er} siècle, l'amitié, et en particulier l'amitié avec les habitants d'autres villes, était souvent définie en termes de liens du sang. La maison de Marie et Marthe allait servir de cadre à deux événements importants.

Marie et Marthe, disciples de Jésus

Le premier événement est relaté par Luc dans son Évangile. Selon ce texte, Jésus commença à enseigner dès son entrée dans la maison. Marie « s'assit aux pieds du Seigneur et écouta ce qu'il disait » (Luc 10: 39). Pendant ce temps-là, Marthe, en parfaite maîtresse de maison, travaillait deux fois plus, très affairée à préparer la maison en vue du séjour de Jésus. Exaspérée, celle-ci se tourna vers Jésus et lui dit : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour accomplir tout le travail ? Dis-lui donc de m'aider. » Mais Jésus lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée » (Luc 10: 42). La réponse



de Jésus avait un double sens : que la spiritualité l'emporte sur les préoccupations matérielles, mais aussi que les disciples féminins doivent être traités sur un pied d'égalité avec les hommes. Voici encore un exemple de l'extraordinaire souci de Jésus d'inviter à la fois hommes et femmes à suivre son enseignement.

L'histoire de Lazare

L'Évangile de Jean rapporte une histoire où il est aussi question des sœurs de Béthanie. Alors que Jésus était en route « de l'autre côté du Jourdain », Lazare tomba malade. Marie et Marthe envoyèrent un message à Jésus. Lorsque Jésus apprit cette nouvelle, il dit : « La maladie de Lazare ne le fera pas mourir ; elle doit servir à montrer la puissance glorieuse de Dieu » (Jean 11:3-4). Mais quand Jésus arriva, Lazare était déjà décédé. Marthe était très en colère contre Jésus. « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort », dit-elle. Marie, la plus sensible, éclata en sanglots, pleurant si amèrement que Jésus « en fut profondément ému et troublé » (Jean 11:17-33). Jésus ordonna alors qu'on enlève la pierre du tombeau de Lazare et dit : « Lazare, sors de là ! » Et aussitôt, le mort sortit, les pieds et les mains entourés de bandes et le visage enveloppé d'un linge. » (Jean 11:43-44).

CI-DESSUS : cette peinture du XVII^e siècle de l'école flamande met en scène Jésus dans la maison de Marie et Marthe.

Tandis que Jésus et ses disciples étaient en chemin, il entra dans un village où une femme, appelée Marthe, le reçut chez elle.

LUC 10:38

Trois femmes au pied de la Croix

TÉMOINS DE LA CRUCIFIXION

Lorsque Jésus arriva au Temple de Jérusalem, il eut un choc. Le parvis avait été transformé en un bazar où des hommes faisaient de bonnes affaires en convertissant la monnaie romaine en shekels du Temple et où l'on vendait des animaux destinés aux sacrifices. Profondément mécontent, Jésus « se mit à chasser ceux qui vendaient ou qui achetaient à cet endroit ; il renversa les tables des changeurs d'argent » (Marc 11:15).

CI-DESSOUS : ce groupe, sculpté en 1470, représente les femmes assistant à la crucifixion de Jésus.



De nombreux érudits s'accordent à penser que cette réaction violente fut à l'origine de l'arrestation de Jésus sur le mont des Oliviers. Incarcéré dans la maison du grand-prêtre Caïphe, Jésus fut confié ensuite à la garde des Romains afin que le préfet Ponce Pilate le condamne à mort. Sous la loi coloniale romaine, quiconque prétendait établir un « royaume » était un rebelle politique. Selon la coutume, les rebelles devaient mourir par crucifixion.

Seules les femmes restent auprès de Jésus

Craignant pour leur vie, tous les apôtres avaient fui. Pierre avait même nié connaître Jésus (Marc 14: 66-72), il en était pourtant le plus proche. Seules trois femmes, pleines de courage, demeurèrent auprès de Jésus. D'après Marc, il s'agit de « Marie du village de Magdala ; de Marie, la mère de Jacques le Jeune et de Joses ; et de Salomé » (Marc 15: 40). Nous connaissons Marie-Madeleine ; Salomé est vraisemblablement la mère des fils de Zébédée, identification confirmée par l'Évangile de Matthieu (et une indication de l'implication étroite de cette famille dans le ministère de Jésus). La référence à l'autre Marie est plus difficile à comprendre. Plus tôt dans son Évangile, Marc a déclaré que Jésus avait quatre frères, « Jacques, Joses, Jude et Simon » (Marc 6: 3). Cela indiquerait que la femme au pied de la croix n'est autre que Marie, la mère de Jésus. Mais pourquoi Marc ne l'identifie-t-il pas comme telle ? Pourquoi précise-t-il plutôt qu'elle est la mère de ses autres fils, Jacques et

Joses? La réponse n'est pas claire. Marie apparaît encore deux fois dans le récit de la Passion de Marc, mais elle est à nouveau mentionnée comme « Marie, mère de Joses » ou « Marie, mère de Jacques », respectivement (Marc 15: 47, 16:1). Luc, lui aussi, désigne ce personnage témoin de la scène comme « Marie, mère de Jacques » (Luc 24:10). Le quatrième Évangile, celui de Jean, identifie trois personnes près de la croix de Jésus : « Sa mère et la sœur de sa mère ; Marie, femme de Clopas ; et Marie du village de Magdala » (Jean 19: 25). Le nom grec de Clopas est Alphée. Si Jean dit vrai, la mère de Jésus et la mère de Jacques fils d'Alphée se seraient tenues toutes deux au pied de la Croix – tradition suivie par la plupart des artistes de l'art orthodoxe chrétien, en Occident comme en Orient. Les divergences avec le récit de Marc, cependant, restent un mystère.

CI-DESSOUS : *La Lamentation sur le Christ mort*, exécuté par le peintre italien Andrea Solario en 1507.





NATIONAL GEOGRAPHIC

VOIR PLUS LOIN

Partez à la découverte d'autres cultures

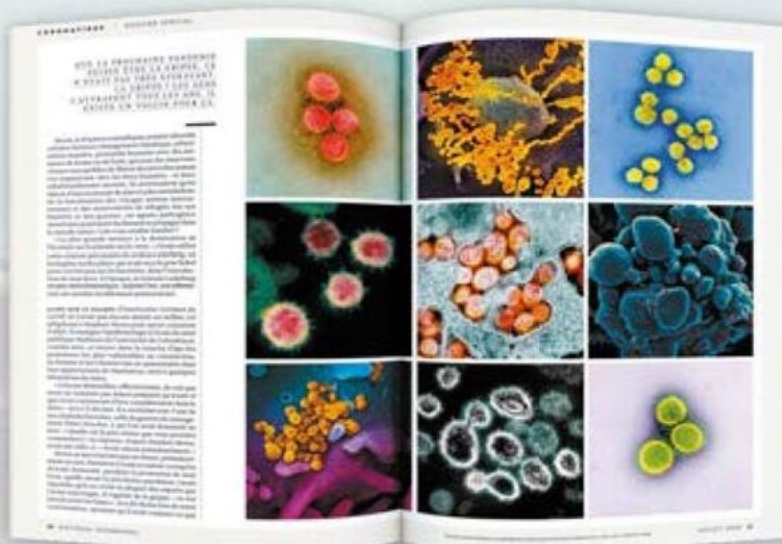


Un éclairage sur la société



Près de
31%
de réduction
en vous abonnant
en ligne

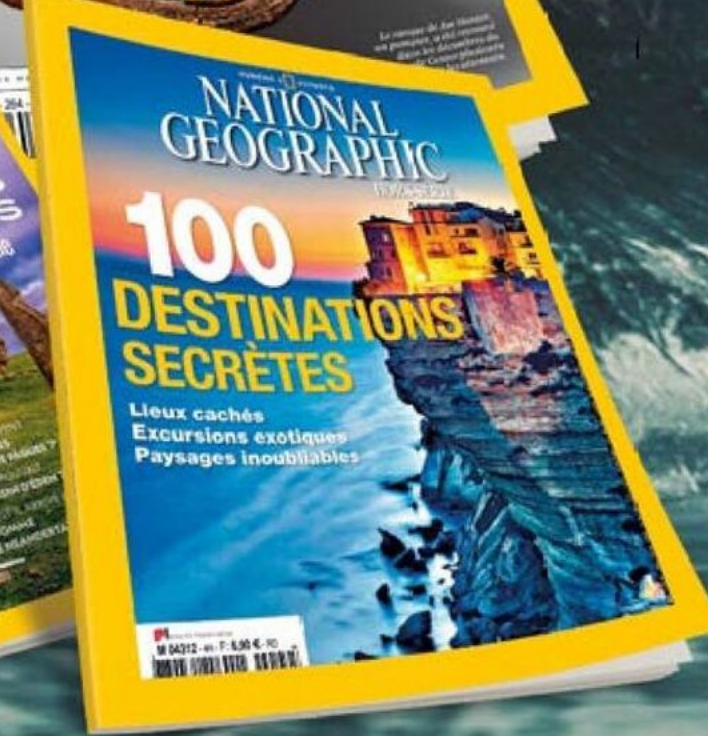
Découvrez les mystères de la science



12 NUMÉROS/AN



6 HORS SÉRIE/AN



AVANTAGES

QUELS SONT LES AVANTAGES DE S'ABONNER EN LIGNE ?

En vous abonnant sur Prismashop.fr, vous bénéficiez de :



5%
de réduction
supplémentaire



Version numérique
+
Archives numériques
offertes



Paiement
immédiat et
sécurisé



Votre magazine
plus rapidement
chez vous



Arrêt à tout
moment avec l'offre
sans engagement !

Sciences, Exploration, Société, Environnement...

DES REPORTAGES TRAITÉS
ET ILLUSTRÉS PAR LES
GRANDS PHOTOGRAPHES
ET REPORTERS DE NOTRE
ÉPOQUE VOUS ATTENDENT.



EMPORTEZ VOTRE
MAGAZINE **PARTOUT !**

LA VERSION NUMÉRIQUE EST
OFFERTE EN VOUS ABONNANT
EN LIGNE.

BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE



NATIONAL GEOGRAPHIC

① Je choisis mon offre :

☒ OFFRE SANS ENGAGEMENT

12 numéros par an + 6 hors séries

6,50€ par mois⁽¹⁾

au lieu de 8,95€/mois *

27%

de réduction

☐ OFFRE ANNUELLE

1 an - 12 numéros + 6 hors séries

89,90€ par an⁽²⁾

au lieu de 107,40€/an*

16%

de réduction

② Je choisis mon mode de souscription :

▶ @ **EN LIGNE SUR PRISMASHOP** **-5% supplémentaires !**

① Je me rends sur www.prismashop.fr



② Je clique sur **Clé Prismashop**

* en haut à droite de la page sur ordinateur

* en bas du menu sur mobile

③ Je saisis ma clé Prismashop ci-dessous :

HNGD1221

Voir l'offre

▶  **PAR COURRIER**

① Je coche l'offre choisie

② Je renseigne mes coordonnées** ☐ M^{me} ☐ M.

Nom** :

Prénom** :

Adresse** :

CP** :

Ville** :

③ À renvoyer sous enveloppe affranchie à :

National Geographic - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

Pour l'offre sans engagement : une facture vous sera envoyée
pour payer votre abonnement.

Pour l'offre annuelle : je joins mon chèque à l'ordre de
National Geographic

▶  **PAR TÉLÉPHONE** **0 826 963 964** Service 0,20 € / min
+ prix appel

*Par rapport au prix de vente au numéro. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Offre sans engagement : Je peux résilier cet abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site prismashop.fr), les prélèvements seront aussitôt arrêtés. (2) Offre à Durée Déterminée : engagement pour une durée ferme après enregistrement de mon règlement. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Le prix de l'abonnement est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par le Groupe Prisma Media à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement de portabilité des données qui vous concernent, ainsi qu'un droit d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au Data Protection Officer du Groupe Prisma Média au 13 rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou par email à dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de la gestion de votre abonnement au si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Media, vos données sont susceptibles d'être transférées hors de l'Union Européenne. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation en vigueur, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par la signature de Clauses Contractuelles types de la Commission Européenne.

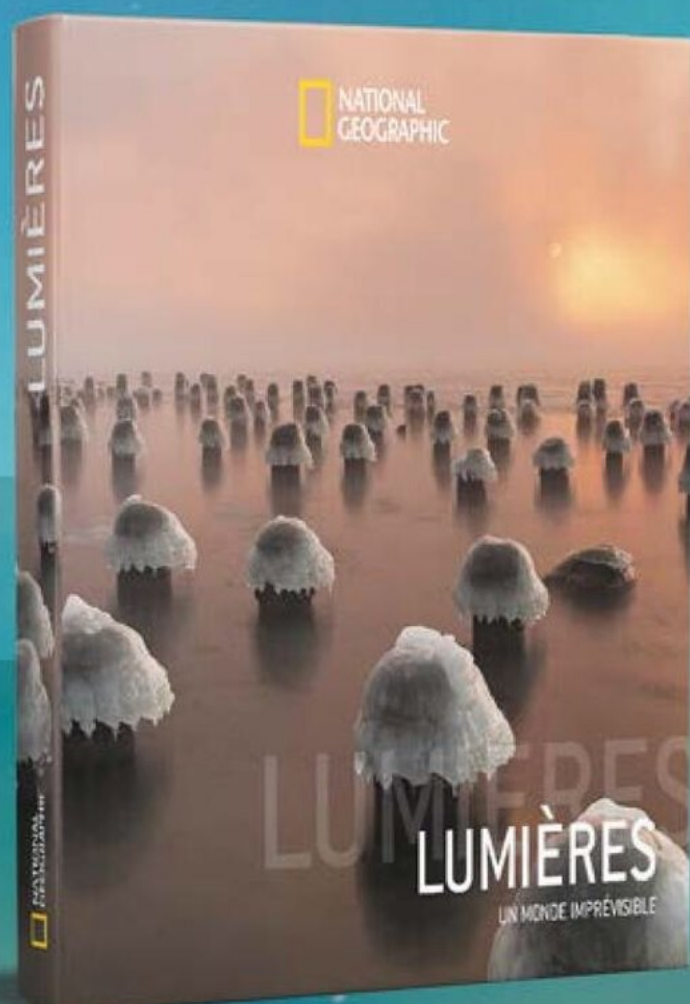
HNGD1221



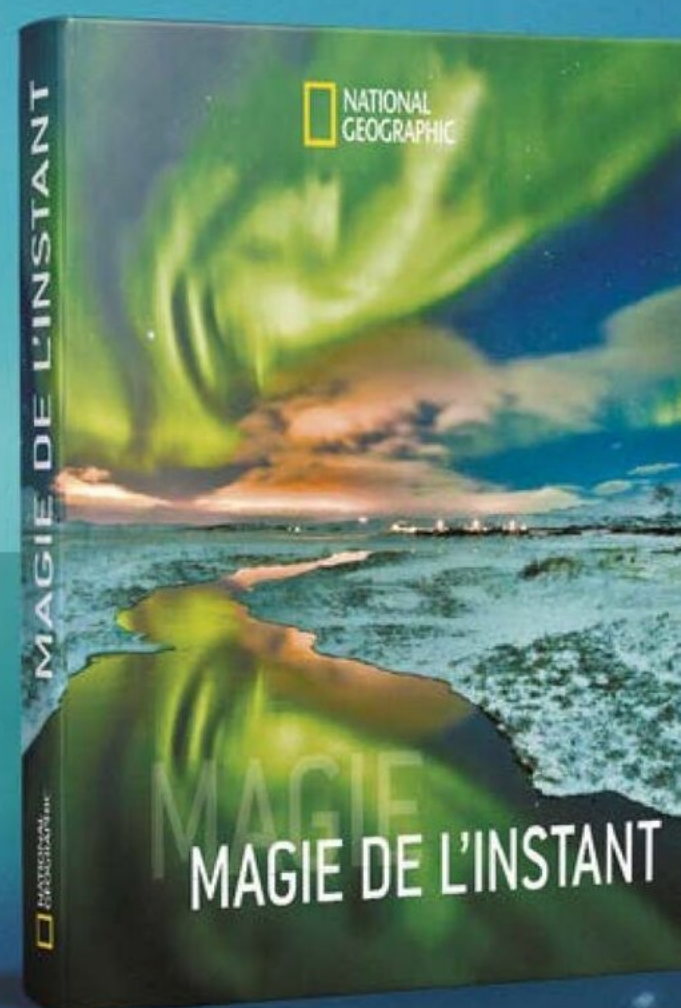


NATIONAL GEOGRAPHIC

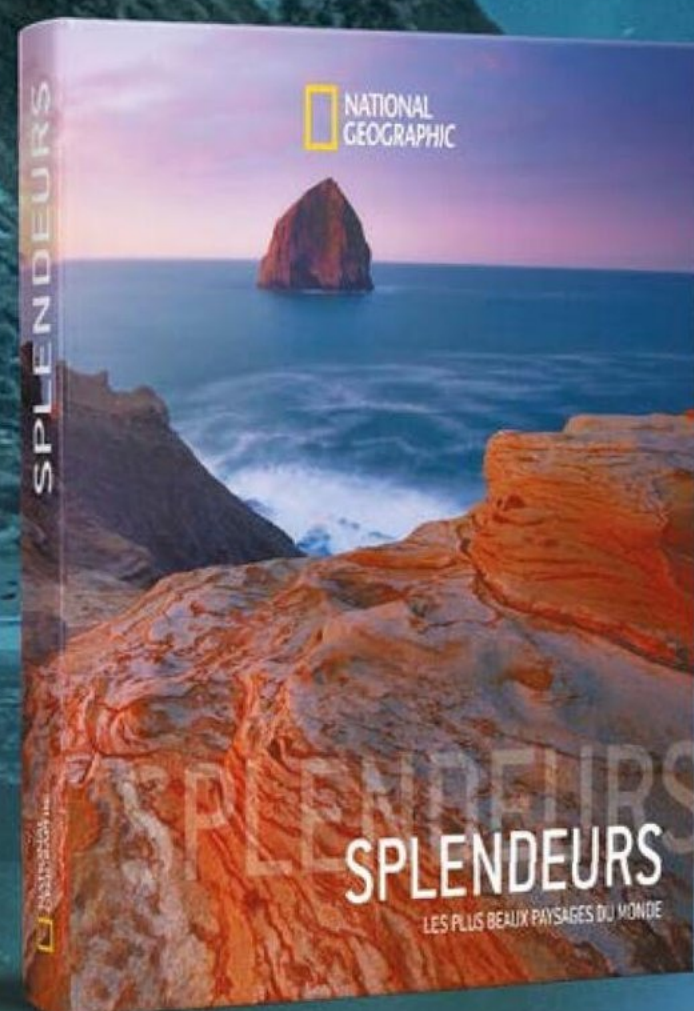
LE MONDE DANS TOUTE SA BEAUTÉ ET SA DIVERSITÉ !



Ce livre de photographies célèbre l'étonnement et l'admiration suscités par des phénomènes naturels grandioses ou des manifestations insolites du monde vivant.



Une sélection de clichés comme un hommage à la beauté de l'homme et de la nature, sublimés par l'œil du photographe qui capture ces instants magiques.



Au gré des 4 saisons, le photographe raconte la splendeur du monde dans une ode poétique composée d'atmosphères uniques et de moments suspendus.



Avec ce quiz illustré, enrichissez votre culture générale de façon ludique et accessible.

Cartes : 120 cartes en 12 catégories de questions
Livret : 1 livret réponses avec des indices

DISPONIBLES EN LIBRAIRIES
ET SUR **PRISMASHOP.FR**

CLIQUEZ SUR **CLÉ PRISMASHOP** ET SAISISSEZ LE CODE **CADEAUXNG**

Les femmes dans la Bible



« NOUS CROYONS AU POUVOIR
DE LA SCIENCE, DE L'EXPLORATION
ET DU STORYTELLING
POUR CHANGER LE MONDE. »

Gabriel Joseph-Dezaize, RÉDACTEUR EN CHEF
Catherine Ritchie, RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Elsa Bonhomme, DIRECTRICE ARTISTIQUE
Emanuela Ascoli, CHEFFE DE SERVICE PHOTO
Hélène Verger, MAQUETTISTE
Véronique Cheneau, SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Nadège Lucas, COORDINATRICE DE CONTENUS
Béatrice Bocard, Philippe Babo, TRADUCTEURS

DIRECTRICE EXÉCUTIVE ÉDITORIALE

Gwendoline Michaelis

DIRECTRICE MARKETING ET BUSINESS DÉVELOPPEMENT

Dorothee Fluckiger

DIRECTRICE ÉVÉNEMENTS ET LICENCES

Julie Le Floch-Dordain

CHEF DE GROUPE Hélène Coin

DIFFUSION

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro

Sylvaine Cortada (01 73 05 64 71)

Directeur des ventes Bruno Recurt (01 73 05 56 76)

Directeur marketing client

Laurent Grolée (01 73 05 60 25)

FABRICATION

Stéphane Roussiès, Mélanie Moitié

Imprimé en Pologne

Walstead Central Europe,
ul. Obr. Modlina 11, 30-733 Kraków, Poland

Provenance du papier : Allemagne

Taux de fibres recyclées : 0 %

Eutrophisation : 0,016

Date de création : octobre 1999

Dépôt légal : décembre 2021

ISSN 1297-1715.

Commission paritaire : 1123 K 79161

PUBLICITÉ

Directeur Exécutif PMS

Philipp Schmidt (01 73 05 51 88)

Directrice Exécutive Adjointe PMS

Virginie Lubot (01 73 05 64 48)

Directeur Délégué PMS Premium

Thierry Dauré (01 73 05 64 49)

Brand Solutions Director

Arnaud Maillard (01 73 05 49 81)

Automobile et luxe Brand Solutions Director

Dominique Bellanger (01 73 05 45 28)

Équipe commerciale

Florence Pirault (01 73 05 64 63)

Evelyne Allain Tholy (01 73 05 64 24)

Sylvie Culerrier Breton (01 73 05 64 22)

Pauline Garrigues (01 73 05 49 44)

Charles Rateau (01 73 05 45 51)

Trading Managers

Gwenola Le Creff (01 73 05 48 90)

Virginie Viot (01 73 05 45 29)

Planning Manager

Laurence Biez (01 73 05 64 92)

Sandra Missue (01 73 05 64 79)

Assistante Commerciale

Catherine Pintus (01 73 05 64 61)

Directrice Déléguée Creative Room

Viviane Rouvier (01 73 05 51 10)

Directeur Délégué Data Room

Jérôme de Lempdes (01 73 05 46 79)

Directeur Délégué Insight Room

Charles Jouvin (01 73 05 53 28)

Licence de
NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS
Magazine mensuel édité par :



Siège social : 13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex

Éditeur : Prisma Media Société par Actions Simplifiée
au capital de 3 000 000 d'euros d'une durée de 99 ans
ayant pour Présidente Madame Claire Léost.

Son associé unique est

Société d'Investissements et de Gestion 123 - SIG 123 SAS

Directrice de la publication :

CLAIRE LÉOST

National Geographic

Pour vous abonner,
c'est simple et facile sur
ngmag.club

Pour tout renseignement
sur votre abonnement
ou pour l'achat d'anciens numéros

SERVICE ABONNEMENTS
62066 Arras Cedex 09

Par téléphone depuis la France

0 808 809 063 Service gratuit
+ prix appel

**Abonnement au magazine
France :**

1 an - 12 numéros : 66 €

1 an - 12 numéros + hors-séries : 87 €



PEFC Certified
www.pefc.org



La rédaction du magazine n'est pas responsable
de la perte ou détérioration des textes ou photographies
qui lui sont adressés pour appréciation.
La reproduction, même partielle, de tout matériel publié
dans le magazine est interdite. Tous les prix indiqués
dans les pages sont donnés à titre indicatif.

WOMEN OF THE BIBLE
Jean-Pierre Isbouts

PRODUCED BY NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS, LLC
1145 17th Street NW,
Washington, DC 20036-4688 U.S.A.

Copyright © 2020 National Geographic Partners, LLC. All rights reserved.

Copyright © 2021 French edition National Geographic Partners, LLC. All rights reserved.
NATIONAL GEOGRAPHIC and the Yellow Border Design are registered trademarks
of National Geographic Society and used under license.

Crédits

COUVERTURE Eric Vandeville/akg-images.

3, bpk Bildagentur/Art Resource, New York, É.-U. 4-5, mauritius images GmbH/Alamy Stock Photo; 6, Pantheon Studios, Inc.; 7, Pantheon Studios, Inc.; 8, *Christ and the Woman of Samaria*, 1792, William Hamilton/akg-images; 9, Pantheon Studios, Inc.; 10 (H), Pantheon Studios, Inc.; 10 (B), Pantheon Studios, Inc.; 11, *Ruth dans le champ de Booz*, 1828, Julius Schnorr von Carolsfeld/Pantheon Studios, Inc.; 12, *Le Mariage de la Vierge*, 1504, Raphaël/Pantheon Studios, Inc.; 13, Pantheon Studios, Inc.; 14, Alfredo Dagli Orti/Art Resource, New York, É.-U.; 15, *The Meeting of Jacob and Rachel*, 1850, William Dyce/Musée Kunsthalle de Hambourg, Allemagne/Bridgeman Images; 16, Pantheon Studios, Inc.; 17 (H), Joel Carillet/Getty Images; 17 (B), Zev Radovan/Bridgeman Images; 18-19, Pantheon Studios, Inc.; 20, Pantheon Studios, Inc.; 21, *Les Noces de Cana*, entre 1303 et 1305, Giotto di Bondone/A. Dagli Orti/De Agostini Picture Library/Bridgeman Images; 22, Abraham, Sarah et l'Ange, 1520, Jan Provoost /Photo Josse/Bridgeman Images; 24, Pantheon Studios, Inc.; 25, Peter Horree/Alamy Stock Photo; 26, Pantheon Studios, Inc.; 27, Fresque de la Vierge Marie, Taddeo Gaddi (XIV^e siècle)/Boltin Picture Library/Bridgeman Images; 28, *La Circoncision*, 1506, Bartolomeo Veneto/Pantheon Studios, Inc.; 29, *L'Adoration des bergers*, v. 1400, Paolo di Giovanni Fei/Interfoto/Alamy Stock Photo; 31, Zev Radovan/Bridgeman Images; 32, *Salomé*, 1870, Henri Regnault/Heritage Images/Heritage Art/akg-images; 33, *Saint Jean Baptiste*, 1432, les frères Van Eyck/Lukas - Art in Flanders VZW/Bridgeman Images; 35 (H), Pantheon Studios, Inc.; 35 (B), Pantheon Studios, Inc.; 36, Pantheon Studios, Inc.; 36-37, Richard Fairless/Getty Images; 38, Pantheon Studios, Inc.; 39, Hanan Isachar/Alamy Stock Photo; 40, Cameraphoto Arte,

Venice/Art Resource, New York, É.-U.; 41, Le musée d'Israël, Jérusalem, Israël/Bridgeman Images; 42, *Ruth*, 1886, Charles Landelle/Tyne & Wear Archives & Museums/Bridgeman Images; 43, Pantheon Studios, Inc.; 44-45, *La Découverte de Moïse*, 1904, Sir Lawrence Alma-Tadema/Christie's Images/Bridgeman Images; 46, *Portrait de la reine Esther*, 1878, Edwin Long/Pictures from History/Bridgeman Images; 47, Pantheon Studios, Inc.; 49, Ève, v. 1537, Lucas Cranach l'Ancien/akg-images; 50 (H), Philadelphia Museum of Art, Pennsylvania, PA, États-Unis/Bridgeman Images; 50 (B), *Le Jardin d'Éden et Le Péché originel*, 1615, Jan Brueghel l'Ancien et Paul Rubens/Musée Mauritshuis, La Haye, Pays-Bas/Bridgeman Images; 51, Ève, 1896, Lucien Lévy-Dhurmer. DEA/G. Dagli Orti/Getty Images; 52, Pantheon Studios, Inc.; 53, *Agar dans le désert*, 1835, Jean-Baptiste-Camille Corot/Pantheon Studios, Inc.; 54, Pantheon Studios, Inc.; 55, *Abraham et Sarah à la cour du pharaon*, 1875, Giovanni Muzzioli/akg-images/De Agostini Picture Lib./A. Dagli Orti; 56, Rebecca, 1835, Giuseppe Molteni/Heritage Images/Fine Art Images/akg-images; 58, Liszt Collection/akg-images; 58-59, *Le serviteur d'Isaac attache le bracelet au bras de Rébecca*, 1775, Benjamin West/Pantheon Studios, Inc.; 61, *Rachel au puits*, 1890, Henry Ryland/Musée de Sunderland et Jardins d'hiver/Sotheby's/akg-images; 62, *La Mort de Rachel*, 1847, Gustav Metz/Tyne & Wear, UK/Bridgeman Images; 63 (H), *Jacob venant trouver les filles de Laban*, 1787, Louis Gauffier/Le musée d'Israël, Jérusalem/Bridgeman Images; 63 (B), Louvre, Paris, France/Bridgeman Images; 64, *Épreuves de Moïse (détail)*, 1481, Botticelli /Pantheon Studios, Inc.; 65, Heritage Image Partnership Ltd/Alamy Stock Photo; 66, Pantheon Studios, Inc.; 67, Liszt Collection/akg-images; 68, Pantheon

Studios, Inc.; 69, *Bethsabée (détail)*, 1889, Jean-Léon/Gérôme Pantheon Studios, Inc.; 71, HLP/Art Resource, NY; 72, akg-images/Bible Land Pictures/Jerusalem Z. Radovan; 73, *Salomon et la reine de Saba (détail de la Porte du Paradis)*, 1425-1452, Lorenzo Ghiberti/Zvonimir Atleti/Alamy Stock Photo; 74, *Judith avec la tête d'Holopherne*, 1530, Lucas Cranach l'Ancien/Pantheon Studios, Inc.; 75, Pantheon Studios, Inc.; 76, *Judith*, 1599, Cristofano Allori/Palazzo Pitti, Florence, Italy/Raffaello Bencini/Bridgeman Images; 77, *Judith montrant la tête d'Holopherne au peuple juif*, 1876, Cesare Mariani /G. Dagli Orti/De Agostini Picture Library/Bridgeman Images; 78, *Esther*, IX^e siècle, Anschütz/Musée Pouchkine, Moscou, Russie/Bridgeman Images; 79, Heritage Images/Heritage Art/akg-images; 80, Le musée d'Israël, Jérusalem/Bridgeman Images; 81, *Esther*, 1697, Antoine Coypel/Louvre, Paris, France/Bridgeman Images; 82, *Marie-Madeleine au Sépulcre*, 1530, Giovanni Girolamo Savoldo/Pantheon Studios, Inc.; 83, Pantheon Studios, Inc.; 85, *La Visitation*, 1450, Fra Angelico/Le Prado, Madrid, Espagne/Bridgeman Images; 86, *La Madone et l'Enfant*, XIV^e siècle, Sano di Pietro/Musée Kunsthalle de Hambourg, Allemagne/Bridgeman Images; 87, Pantheon Studios, Inc.; 89, *Jésus dans le Temple*, 1884, Heinrich Hofmann /Christie's Images/Bridgeman Images; 90, Louvre-Lens, France/Bridgeman Images; 91, *Marie-Madeleine*, v. 1640, Georges de la Tour/Photo Vault/Alamy Stock Photo; 92, *Les Saintes Femmes au Tombeau du Christ*, 1598, Annibal Carrache/Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, Russie/Bridgeman Images; 93, Pantheon Studios, Inc.; 95, akg-images; 96, Peter Horree/Alamy Stock Photo; 97, *La Lamentation sur le Christ mort*, 1507, Andrea Solario/Pantheon Studios, Inc.

SOUS-MARINS, PAQUEBOTS, NAVIRES DE GUERRE... PLONGEURS ET
ARCHÉOLOGUES ENQUÊTENT POUR COMPRENDRE CE QU'IL S'EST PASSÉ CE JOUR-LÀ !



CHASSEURS D'ÉPAVES

SÉRIE INÉDITE
TOUS LES JEUDIS 21.00



© 2021 National Geographic



NATIONAL
GEOGRAPHIC

DISPONIBLE AVEC
CANAL+

CANAL 115

LA CROIX

HORS-SÉRIE

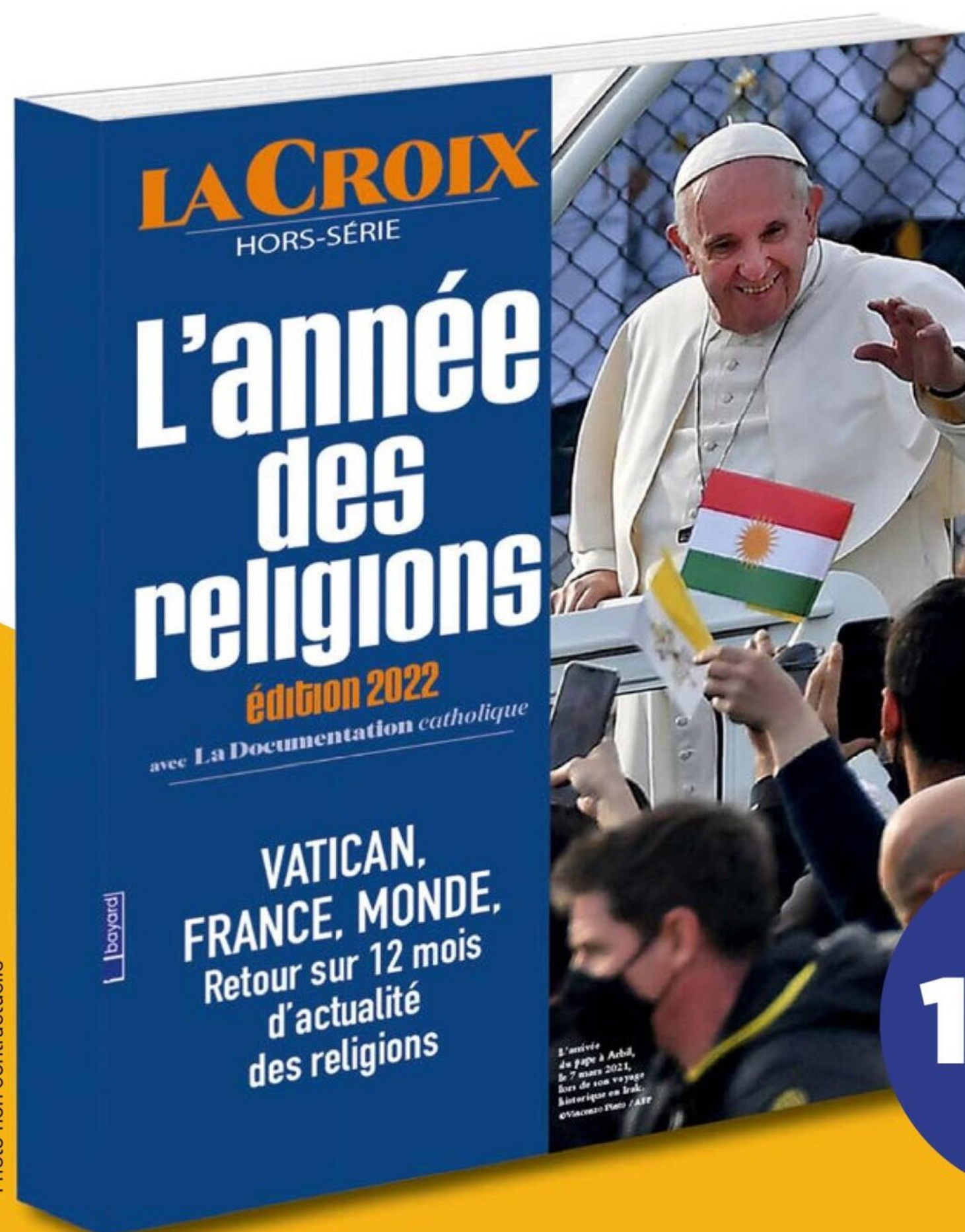


Photo non contractuelle

L'année des religions

Douze mois d'actualités

Hors-série de 220 pages

Le nouveau rendez-vous annuel de référence sur l'actualité et le fait religieux, en France et à l'international

19,90€

Grâce à la profondeur, le recul et l'expertise du journal LA CROIX, **parcourez les grands événements qui ont fait l'actualité des religions pendant l'année 2021** : analyses, reportages de nos correspondants, bilans, explications, repères,...

Disponible le 19 janvier et en pré-commande dès maintenant

Rendez-vous sur **la-croix.com/annee-religions**

ou par téléphone au **01 74 31 15 02** du lundi au vendredi de 8 heures 30 à 19 heures